

Fantassins

N° 4 SEPTEMBRE 1998



la revue d'information de l'E.A.I.



*L*a SNI, société anonyme d'économie mixte, assure une mission de service public en apportant un concours efficace à la politique du logement du Ministère de la Défense.



Alain CLAUZEL - Architecte DPLG

Résidence Maréchal Juin à Celleneuve Montpellier, réalisée par la Société Nationale Immobilière et livrée en 1997 au Ministère de la Défense maître d'ouvrage. Sur un programme de 100 logements collectifs et individuels, la Gendarmerie Nationale en dispose de 40.



société nationale immobilière

PRÉSIDENCE : 94 bis, avenue de Suffren - 75015 Paris - Tél. : 01 44 49 26 60 - Fax : 01 44 49 26 79



commandement
des organismes
de formation
de l'armée de terre
ÉCOLE D'APPLICATION
DE L'INFANTERIE

LE GÉNÉRAL

Le mot du général

L'Ecole d'Application de l'Infanterie, et ses régiments subordonnés, entrent dans la troisième année de leur refondation avec le souci de maintenir la qualité de la formation dispensée et d'améliorer, encore, les outils d'instruction collective et d'évaluation dont ils disposent.

Cette démarche, conduite avec détermination, dans le cadre des directives du COFAT se développera suivant deux axes prioritaires :

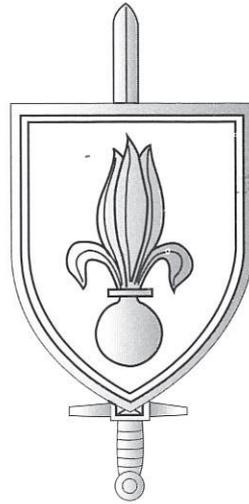
- la mise en œuvre de relations de partenariat avec les régiments d'infanterie, sous couvert de leurs commandants de grande unité. Dans ce domaine le champ d'action reste très ouvert et va bien au-delà de la participation d'unités élémentaires à des séjours en manœuvre communs.
- la rationalisation du soutien imposée par la diminution, désormais très sensible, des effectifs qui conduit à des solutions nouvelles en organisation - dans une logique de cohérence entre les trois sites de Montpellier, Nîmes-Garrigues et Larzac - dont certaines sont parfois contraires à notre culture.

Ces solutions entreront, progressivement, dans nos habitudes sans remettre en cause l'esprit de rigueur qui restera une des composantes essentielles du «savoir être» des fantassins.

Les sujets abordés dans ce numéro quatre témoignent de la vitalité de notre fonction opérationnelle.

L'année 1999 devrait permettre de fédérer, dans une publication unique, les informations générales et les dossiers tactiques présentés, jusque là, dans les «cahiers de l'Infanterie».

«FANTASSINS» doit devenir la revue d'information de l'INFANTERIE dans toutes ses composantes.



Fantassins,

*semestriel d'information de
l'Ecole d'Application de l'Infanterie
BP 40, 30998 Nîmes Armées*

Directeur de rédaction :
LCL LEFEBVRE

Comité de rédaction :
LCL PULZE, CDT CHIOLA,
CNE D'ESTAINOT, CCH COSTIS,
représentant du Point d'impression

Maquette :
CCH COSTIS

Composition :
équipe du Point d'Impression
de l'EAI

Edition :
Point d'Impression de l'Ecole
d'Application de l'Infanterie
Montpellier

Couverture :
Photographie : SCH DAMAGNEZ



SOMMAIRE

Fantassins N° 4 septembre 1998

sommaire

Infos - brèves	6
Dossiers	
- Le cursus du Sous-Officier du domaine "combat de l'Infanterie"	7
- Le C.A.O.	9
- Un outil de la formation à l'exercice de l'autorité : le test de comportement	10
- Le simulateur d'instruction au tir Eryx	11
- Janus ou l'aide à la formation et à l'entraînement tactique	13
- De l'emploi des robots au combat	17
- Do it yourself ?...	18
- Les tirs d'ambiance	19
- L'appui cynotechnique (un appui encore méconnu)	20
Groupements	
- GAO	22
- GFEOR	24
Vécu	
- Un fantassin chez les Sahraouis	26
- La coopération Franco-Allemande	30
- La 1 ^{re} compagnie en Guyane	31
Traditions	
- Monte, Flamme légère !	34
Témoignage	
- Du terrain au soutien	35
Hommage	
- Il était-là et là était le Capitaine	36
Patrimoine	
- Pourquoi fêter la bataille du Garigliano ?	38
Vie de l'Ecole	40

Infos brèves

LES BREVES DE FANTASSIN :

Les documents du bureau documentation à paraître ou déjà parus :

Déjà parus depuis décembre 1997 :

Mémento concernant la gestion des EVAT actualisé au 01/03/98.

Mémento administration à l'usage des chefs de sections.

Aide-mémoire du chef de groupe MILAN.

A paraître à court terme :

Mémento PR4G.

Mémento renseignement à l'usage des commandants d'unité.

Le mortier de 81 mm LLR.

Guide EPMS à l'usage des CDS.

Aide mémoire d'emploi de la section d'appuis mortiers (120 ou 81 mm).

Le système d'arme ERYX, document définitif.

Mémento vocabulaire militaire tactique.

Mémento sur les opérations amphibies.

Livre du Lcl ROMMEL "l'infanterie attaque (récit de cam-

pagnes de la 1^{re} guerre mondiale)" traduit de l'allemand par le Lcl ALLORANT. Document très intéressant sur le combat de l'infanterie, toujours d'actualité par les remarques générales de l'auteur.

Mémento NBC : document exhaustif sur les connaissances NBC à posséder par les non spécialistes.

A paraître à plus long terme :

Le MILAN, version définitive sur l'étude du système d'arme.

Mémento P4.

COMMUNIQUE DE LA REDACTION

«FANTASSINS» doit devenir progressivement «le magazine d'information de l'Infanterie».

En l'espace des quatre premiers numéros édités par la maison mère, il est apparu comme le «trait d'union entre toutes les unités et formations. Bientôt il ouvrira ses colonnes aux dossiers tactiques publiés dans les «Cahiers de l'Infanterie».

Ainsi, chaque numéro, paraissant à près de 2 000 exemplaires, est désormais attendu tant par les militaires d'active ou de réserve que par les personnels n'appartenant pas au ministère de la Défense.

Encouragé dans sa vocation de porter témoignage d'un «savoir faire» et d'un «savoir être spécifique», il offre la possibilité de s'exprimer à tous les professionnels de «l'arme de l'homme et de l'action».

A cet effet, les rubriques sont ouvertes à toutes publications d'articles relatifs aux armées en général ou à la «biffe» en particulier.

Alors, amis lecteurs à vos plumes ! Faites part de vos expériences et de vos réflexions.

Tout article destiné à paraître doit être envoyé à l'E.A.I. (OCI-FANTASSINS 34057 Montpellier cedex 01) qui transmet le texte au comité de rédaction pour délibération et décision. Les articles retenus sont alors publiés dans la revue dans l'ordre de leur arrivée, avec mention nominative de l'auteur. (Ne pas oublier de mentionner l'adresse avec téléphone pour correspondance éventuelle).

La longueur maximale des textes doit pouvoir contenir sur trois pages avec photos.

Le n° 5 de Fantassins paraissant au début du mois de février 1999, vos envois doivent impérativement parvenir avant le 7 décembre 1998.

Le cursus du sous-officier du domaine «combat de l'infanterie».

Le cursus du sous-officier vient de connaître une double évolution : il s'inscrit à la fois dans le cadre du plan de modernisation de la fonction personnel (PMFP) et dans celui défini par l'I.M. 1950 « relative à la formation individuelle du personnel non officier sous contrat ou de carrière ». Il s'agit en effet d'une évolution, et non d'une révolution, comme certains avaient pu le penser suite à une lecture rapide de termes et de sigles inusités. Elle a pour but d'améliorer un système qui, dans les 10 premières années de la carrière d'un sous-officier, laissait peu de place à l'exercice même des compétences acquises par la formation.

1 - La logique de métier

A côté de la notion d'arme qui

est toujours présente existe maintenant celle de spécialité. L'étude des TED, il y a environ 6 ans, a permis de décrire les spécialités (métiers) de l'armée de terre, reposant sur la notion de qualification et débouchant donc sur la définition d'actions de formation. C'est ainsi que 19 domaines de spécialités, qui sont des grands corps de métiers, ont été définis. Ils se caractérisent par le fait qu'ils offrent d'une manière générale des itinéraires professionnels continus et complets. Un jeune sous-officier qui y entre peut y dérouler une carrière complète. L'EAI forme les sous-officiers d'un de ces domaines appelé « combat de l'infanterie », qu'ils soient de l'arme « infanterie », « troupe de mari-

ne », « A.B.C. » etc.... Il y a en effet complémentarité des notions de spécialité et d'arme. Mais un domaine, bien que regroupant des fonctions pour lesquelles les compétences requises sont proches, est suffisamment diversifié pour que des métiers puissent y être distingués. Il s'agit des « natures de filières ».

Dans le domaine « combat de l'infanterie », ce sont les suivantes :

- Combat option VAB,
- Combat option X 10,
- Missile antichar option moyenne portée (ACMP),
- Missile antichar option longue portée (ACLP),
- Appui mortier,
- Cynotechnie.



De façon à décrire une progression dans l'exercice des responsabilités et d'assurer une cohérence horizontale entre les filières, une échelle de responsabilité a été créée. Pour les sous-officiers, elle comprend 3 niveaux de responsabilités (NR) qui correspondent à 3 étapes de carrière :

- 1 : niveau chef d'équipe
- 2 : niveau chef de groupe
- 3 : niveau adjoint et chef de section.

A chaque changement de niveau correspond une action de formation.

2 - Les actions de formation

A chaque niveau correspondent une formation générale (TTA) et une formation de spécialité.

NR 1^{er} : niveau élémentaire

Il n'a pas changé. Les deux actions de formation sont toujours la formation générale élémentaire (FGE) qui permet d'obtenir le certificat militaire élémentaire (CME) en cas de réussite et la formation de spécialité élémentaire (FSE) qui fait acquérir le certificat technique élémentaire (CTE). La liste des CTE ainsi que leur contenu sont en cours d'actualisation. Après une période de vérification d'aptitude de 3 mois, le brevet militaire professionnel élémentaire (BMPE) est attribué. Les EVSO obtiennent le CME à l'ENSOA et le CTE à l'EAI, les sous-officiers origine troupe en régiment.

NR 2 : 1^{er} niveau

Seules, les appellations ont changé. Les élèves sous-officiers, après avoir obtenu le CM1, le CT1 et le CVA1 sont déclarés titulaires du

brevet de spécialiste de l'armée de terre (BSAT). Les CT1 se passent tous à l'E.A.I. (sauf ceux de la filière cynotechnie, au 132^o GCAT). Ces CT1 ont été actualisés en 1996. Il en existe un par nature de filière ou par option, et portent le même nom qu'elle. Leur durée est de 6 semaines. Cette durée ne peut pas être augmentée, pour des raisons budgétaires, alors que les matières enseignées sont toujours plus denses et complexes. C'est pourquoi les candidats des régiments doivent arriver parfaitement préparés, que ce soit pour présenter l'UV1 (candidats rangs) ou intégrer directement (semi-directs, ex VSL).

Ils doivent tous détenir impérativement un CTE de la filière correspondante pour être autorisés à s'inscrire, et posséder effectivement les connaissances requises pour être aptes à suivre l'instruction. Les programmes de l'UV1 sont décrits dans l'I.M. 1380/DEF/EMAT/BFI du 11/04/1990. Cette I.M. est maintenant obsolète, mais en attendant sa refonte, prévue courant 1999, elle sert encore de référence. La N.E. 4069/EAU/DGF/BFS du 22/05/1997 est à prendre en compte, en complément, pour les CT1 combat X10.

NR 3 : 2^o niveau

C'est à ce niveau que les changements les plus importants ont eu lieu, mais ils sont moins radicaux que ne le laisse penser une lecture rapide de la nouvelle terminologie. En effet, comme dans l'ancien cursus, il y a toujours une formation générale : le CM2 devient FG2 et une formation de spécialité : le CT2 devient FS2. Les différences portent sur l'examen d'entrée : le CM2 1^{ère} partie et l'UV1 du CT2, remplacés par les épreuves d'accès res-

pectivement EA2FG et EA2FS ont lieu dans la même période. De plus l'ancien stage CM2 2^o partie (FG2) se fait maintenant à l'E.A.I. précédant le stage FS2. Enfin, il n'y a plus de CVA2. L'E.A.I. reçoit donc une nouvelle charge : l'action de formation générale du 2^o niveau = FG2. Ce stage, d'une durée de 2 semaines est axé principalement sur la FEXA (près de 50% du temps). Comme il est, par définition, « TTA », il accueillera les candidats d'autres domaines ne possédant pas les moyens d'enseigner cette matière : musique - EPMS/montagne - renseignement/recherche humaine. A contrario, tous les candidats de la légion étrangère, suivront cette formation au 4^{ème} R.E. Les stages FS2 reprennent dans leurs grandes lignes les caractéristiques des CT2, et ont les mêmes appellations que les CT1. Comme par le passé, les échecs ont principalement lieu en EPMS. Les 3 épreuves, passées en tenue de combat, sont le grimper de corde, le parcours d'obstacle et la course d'orientation. En 1997, sur 367 candidats, 23 avaient échoué au partiel EPMS, dont la quasi totalité au grimper. Les candidats doivent donc arriver au stage entraînés, d'autant que les épreuves physiques ont lieu pendant les premiers jours.

En conclusion, l'E.A.I. s'est adaptée au nouveau mode de gestion des ressources humaines et au nouveau cursus des sous-officiers. Mais pour que les sous-officiers réussissent pleinement, il est nécessaire qu'ils arrivent préparés par leur corps. L'EAI a en effet pour vocation de former les cadres, mais elle ne peut accomplir sa mission que si les corps de troupe y concourent également.

Le C.A.O.

Le C.A.O., Centre d'Adaptation Opérationnelle, est composé de 2 officiers :

- Lcl Dubreuil
- Cba Didio

Ce centre est chargé de 3 types de missions:

- 1 - FORMATION DE L'ENCADREMENT DES UNITES DE MELEE ET D'APPUI PARTANT EN OPEX.
- 2 - ORGANISATION DE STAGES ADAPTES AUX BESOINS DES FORMATIONS D'INFANTERIE.
- 3 - ETUDE (ET ULTERIEUREMENT GESTION) DU PARTENARIAT AVEC LES TROUPES DE MANOEUVRE.

BILAN :

- 90 STAGES « DOD »
SOIT 1200 CADRES
- 24 STAGES « EMPLOI »
SOIT 800 CADRES
- 130 STAGES « A LA CARTE »
SOIT 2 200 CADRES

1 - TENDANCES ACTUELLES :

- DOD - La fréquentation des unités abonnées à l'école diminue d'année en année la formule est appelée à disparaître avec la conscription.

- OPEX - Adaptation du contenu des stages aux contextes ONU ou OTAN (95% SFOR + 5% FINUL). Les tendances pour 1998 révèlent un élargissement des missions extérieures à toutes les unités.

NB :

- Les cours de langue font partie intégrante du stage; leur utilité est reconnue par les unités rentrant de mission.
- Le financement de ces stages n'est pas, pour l'instant, à la charge des corps.
- ADAPTES - Ce soutien le plus direct et le plus souple que l'école puisse offrir aux forces est maintenant bien connu; il semble apprécié par les unités. Il devrait bientôt inclure le soutien à la formation des cadres et des troupes de manœuvre permettant aux unités des forces de valoriser leurs périodes de prestation au profit de l'EAI.

2 - L'AVENIR :

A moyen terme l'E.A.I., souhaite élargir le cadre de son soutien aux unités d'infanterie et notamment, dans le cadre du partenariat, valoriser les séjours des unités de manœuvre, en cherchant à :

- 1 - Offrir l'opportunité de perfectionner les cadres de contact en s'appuyant sur les

compétences et les moyens des instructeurs spécialisés de l'Ecole.

mais aussi à :

- 2 - Soutenir l'instruction et la formation de la troupe par son encadrement organique en proposant une large panoplie de moyens sur les différentes emprises de la grande école, dans les créneaux et pour les effectifs laissés libres par la mission principale (instruction des groupements).
- 3 - Proposer dans le cadre des exercices tactiques menés au profit des stagiaires une formation tactique collective susceptible d'améliorer la capacité opérationnelle des unités élémentaires.

* Pour toute demande de stage votre interlocuteur reste le :

Centre d'Adaptation Opérationnelle

Direction Générale de la Formation

Ecole d'Application de l'Infanterie

BP 40 - 30998 NIMES ARMEES

Téléphone :

(Ritter) 16 54 21 68 ou 21 70

(Civil) 04 67 07 21 68 ou 21 70

FAX: 16 54 20 14

Un outil de la Formation à l'EXercice de l'Autorité : le test de comportement

Nous savons tous que tester le comportement d'un stagiaire, autrement que sous le feu, est particulièrement délicat, et relève parfois de la gageure. Comment déceler le vrai du faux dans le comportement d'un homme qui joue fatalement un jeu de rôle ? Les uns et les autres s'y sont essayés, en particulier bien sûr l'armée américaine. Mais la technique éprouvée par l'Ecole d'Application de l'Infanterie reste marquée de l'esprit français.

Revenons maintenant dans le vif du sujet. La formation à l'exercice de l'autorité comporte quatre volets :

- COMMANDER
- INSTRUIRE
- EDUQUER

tout en - COMMUNIQUANT

Nous souhaitons que nos jeunes cadres soient pleinement conscients de l'importance de ces quatre volets. L'aspect du commandement étant abordé de façon relativement théorique, nous avons donc cherché à illustrer son approche de façon plus pratique. Pour cela l'EAI a réalisé différents tests de comportement qui ont un double objectif. Il s'agit d'une part de développer l'aptitude au commandement de nos stagiaires et d'autre part d'évaluer leur capacité à commander. Ces tests s'adressent aux niveaux du chef de section et du chef de groupe. Ils se déroulent soit lors d'un rallye des officiers en stage d'application, soit en fin de cycle d'instruction pour les autres stagiaires.

Plusieurs situations simples mais inhabituelles ont été imaginées. Ayant sous ses ordres des militaires du rang qu'il ne connaît pas, le stagiaire doit commander pour résoudre des problèmes pratiques dans un temps limité (échange de prisonniers, évacuation de zone minée, ...). Après avoir

pris connaissance de la mission et des contraintes qu'elle comporte, il applique une méthode de raisonnement pour préparer et prévoir. Pour mettre en avant son aptitude à distinguer l'essentiel de l'accessoire certains renseignements et matériels sont superflus. Il s'impose ensuite des attitudes de chef et pratique des contrôles. Le stagiaire doit donc parfaitement s'organiser, faire preuve d'esprit d'à propos, de dynamisme et de sens de commandement.

Après expiration du délai imposé - mission remplie de façon satisfaisante ou non - le formateur tire les enseignements du test et les exploite avec le stagiaire lors d'une séance en salle. Une grille d'évaluation a été mise au point en liaison avec le centre d'étude sur la sélection des personnels de l'armée de Terre de Compiègne. Cette grille permet d'évaluer le stagiaire dans :

- sa compréhension du problème,
- ses explications aux soldats,
- son organisation,
- sa conduite de l'action,
- l'aspect du commandement,
- les réactions de ses subordonnés.

Les erreurs les plus courantes sont les suivantes :

les stagiaires se réfugient dans l'action, voire l'agitation, sans avoir réflé-

chi à une conception préalable. Ils omettent d'expliquer le but et le déroulement de l'action. Ils encouragent rarement leurs hommes et le commandement est à la cantonade, de façon impersonnelle, « y en a deux qui ». Ils ne font pas travailler les subordonnés, agissent eux-mêmes, et négligent leur action de contrôle. En final, face à une éventuelle situation d'échec, ils ne se soucient plus ni de leurs hommes ni du matériel. Heureusement certains d'entre eux, montrant sens de l'organisation et maîtrise d'eux-mêmes réussissent de véritables parcours sans faute. Les enseignements amènent le stagiaire à prendre conscience de ses difficultés personnelles à commander. Le formateur lui donne alors des conseils et lui rappelle les règles nécessaires à l'amélioration de son comportement. L'intérêt de cette épreuve réside dans le développement de l'aptitude face à un problème concret. Cette épreuve permet aussi de juger, d'une manière moins subjective, l'aptitude des stagiaires à commander.

En conclusion, ce test qui appelle à l'humilité est très formateur, présente un bilan très positif, et représente une aide précieuse aussi bien pour les instructeurs que pour les élèves.



Le simulateur d'instruction au tir ERYX

La mise en place du SIT ERYX (DX407) à l'école d'application de l'infanterie.

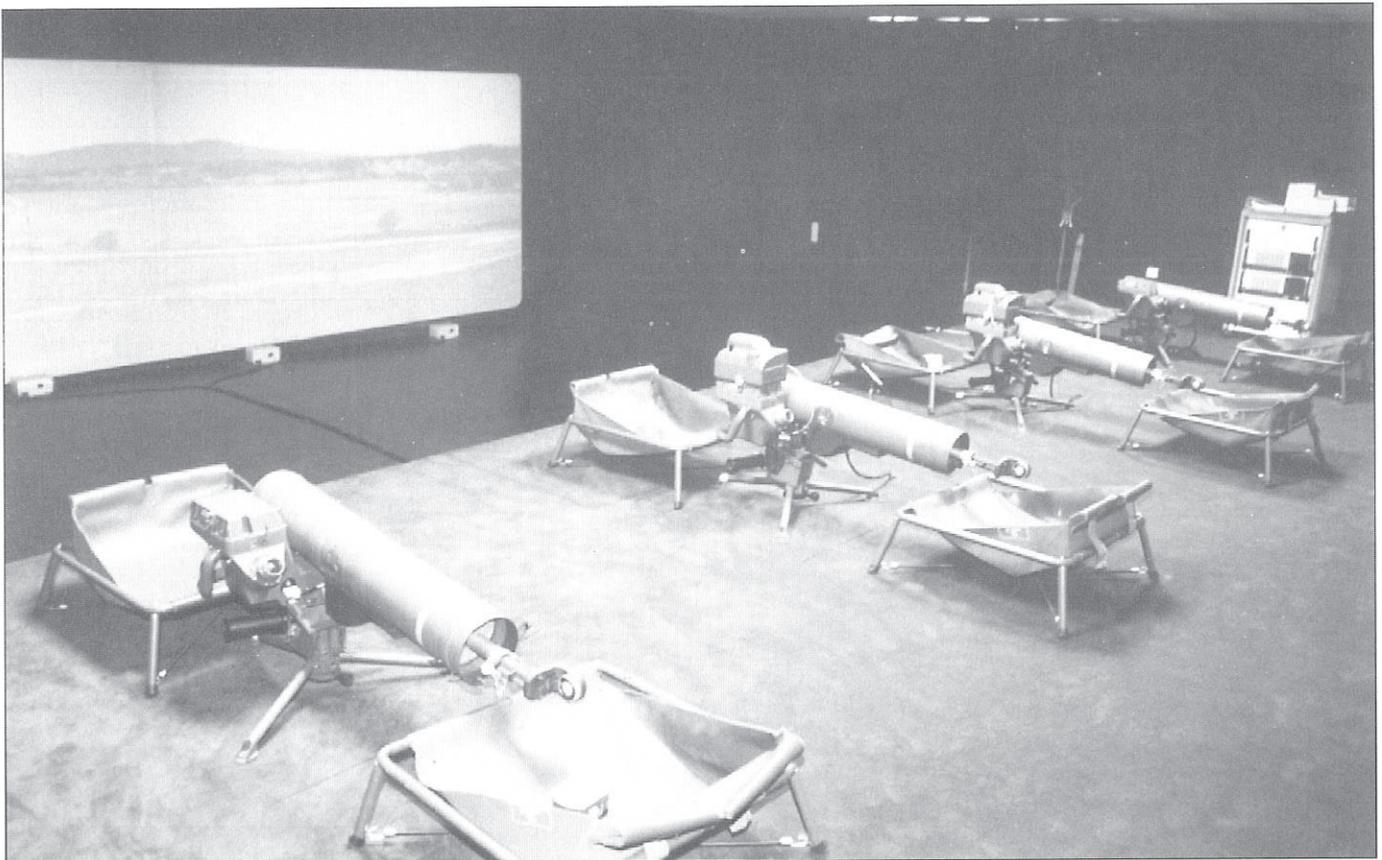
Destiné à l'instruction en salle des tireurs du missile antichar à courte portée ERYX, le prototype du DX 407 est en place à

l'école depuis mars 1998.

Complémentaire du simulateur de tir d'entraînement DX 166, le SIT ERYX permet en outre la formation tactique des chefs de groupe. Dès sa validation achevée, le SIT ERYX équipera les régiments d'infanterie à partir de 1999.

1 - COMPOSITION

Permettant d'équiper jusqu'à 4 lignes de tir, le SIT ERYX est composé d'éléments de base (écran, caméra CCD, 2 projecteurs vidéo, poste instructeur, baie électronique) et de postes de tir reproduisant toutes les configurations de tir réel.



2 - UTILISATION

Elle recouvre l'ensemble des phases de formation depuis la procédure liée au maniement du système d'arme (technique de pointage, accoutumance aux

perturbations du tir, guidage) jusqu'à l'aspect tactique (observation, détection et reconnaissance des objectifs, engagement...) lié à la compréhension et l'exécution d'ordres dans le cadre d'une mission donnée.

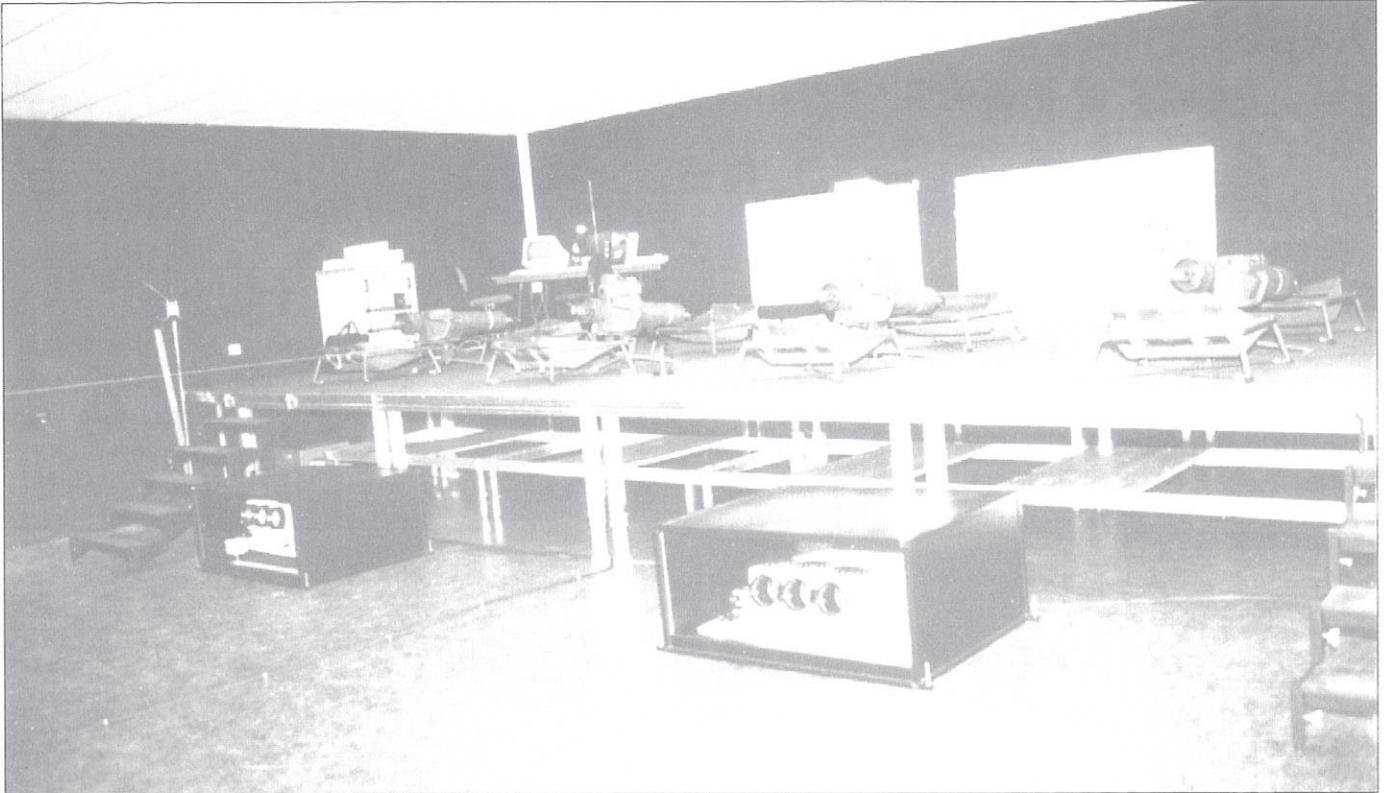
Le poste instructeur avec ses moyens informatiques, vidéo et audio permet la sélection des tireurs, le contrôle d'exercices de tir ainsi que l'analyse directe des séquences de tir en liaison avec le tireur.

3 - INSTALLATION

L'installation nécessaire est

similaire à celle du SITTAL. Toutefois la taille de l'estrade, fournie par le constructeur (4

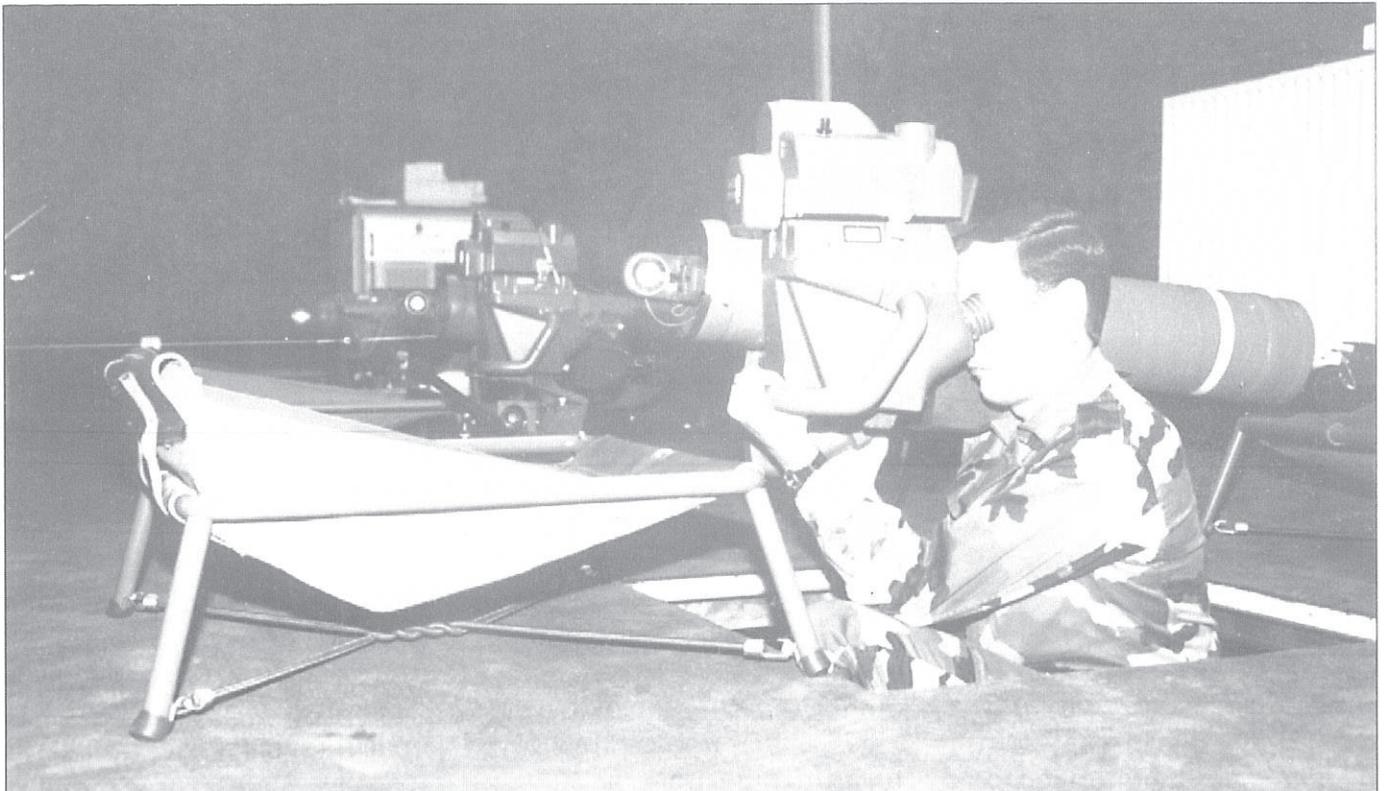
blocs de 2m sur 4 m), impose une contrainte supplémentaire due à la taille des portes.



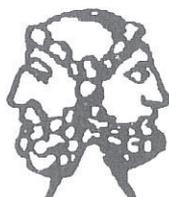
Grâce à la simulation opérationnelle qui fait entrer de plein pied la sec-

tion d'infanterie dans l'ère informatique, le SIT ERYX renouvelle

l'instruction et l'entraînement des tireurs anti-char à courte portée.



JANUS



Ou l'aide à la formation et à l'entraînement tactique.

Le centre JANUS de l'EAI est le centre national JANUS SUD, à ce titre il sert bien sûr en priorité à la formation des stagiaires de trois écoles (EAI de Montpellier - EAA de Draguignan et EAALAT du Luc en Provence). Mais le rôle de cet outil pédagogique ne se limite pas aux actions de formation, il permet également de fournir une aide sérieuse aux unités d'infanterie dans leur entraînement tactique notamment pour la préparation de leur passage au CENTAC et au CEPC de Mailly en perfectionnant les cadres de tous niveaux à la prise de décision, au bon emploi des procédures et à la prise en compte de leur environnement interarmes. Grâce à sa grande souplesse, le système peut être employé à plusieurs niveaux (compagnie, régiment voire division) et peut viser des objectifs pédagogiques très différents comme la remise à niveau tactique d'une unité ou la concrétisation d'une phase d'entraînement avant une épreuve opérationnelle. Parce que JANUS dispose d'animateurs-tacticiens professionnels (officiers ou sous-officiers) dont le métier est de traduire en ordre à la machine les cadres d'ordre réglementaires, l'adaptation d'un cadre participant à un exercice est quasi immédiate. Celui-ci n'a en effet

qu'à donner ses ordres à l'animateur qui représente à ses yeux son subordonné.

La place des exercices Janus :

La simulation ne doit en aucun cas remplacer les exercices sur le terrain, cependant elle peut avantageusement les préparer en rodant les procédures, en aiguisant les esprits à l'utilisation de la méthode de raisonnement tactique et en évitant de reproduire les erreurs déjà commises. Sans dépenser en carburant, en munitions et en vies humaines, le logiciel permet de valider une idée de manoeuvre et de lui faire subir la sanction du feu virtuel. Il ne reste plus aux stagiaires qu'à analyser leurs erreurs pour ne pas les commettre de nouveau.

Des niveaux d'emploi différents :

Trois organisations différentes sont possibles, deux au niveau du régiment et une au niveau de la compagnie.

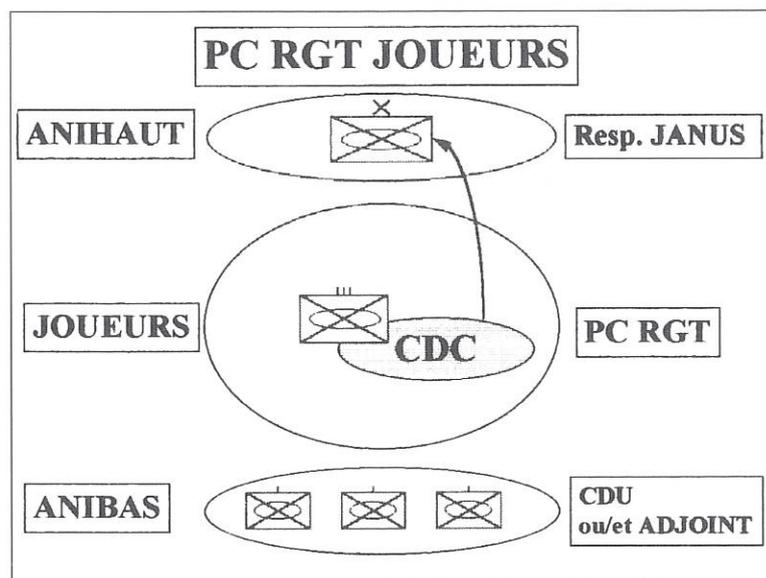
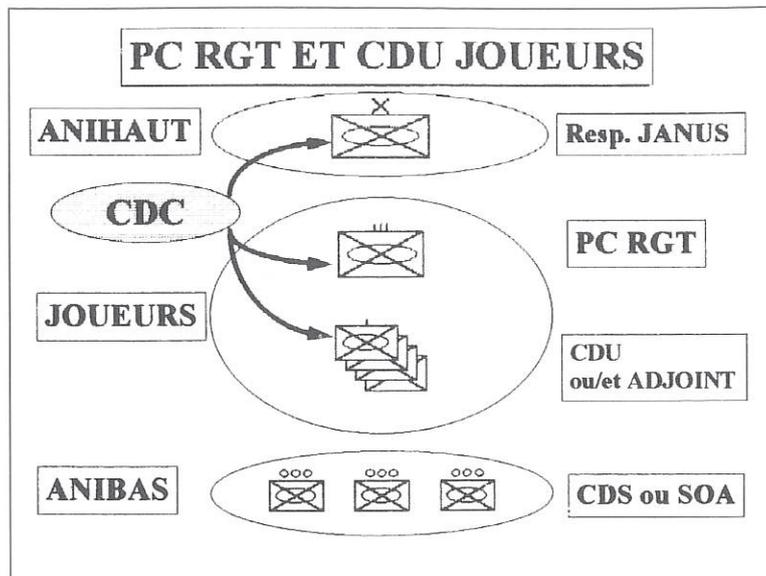
Des options sont possibles pour adapter au mieux l'exercice aux possibilités du régiment : représentation complète ou partielle de la chaîne logistique, ventilation ou non des éléments de

la CEA.

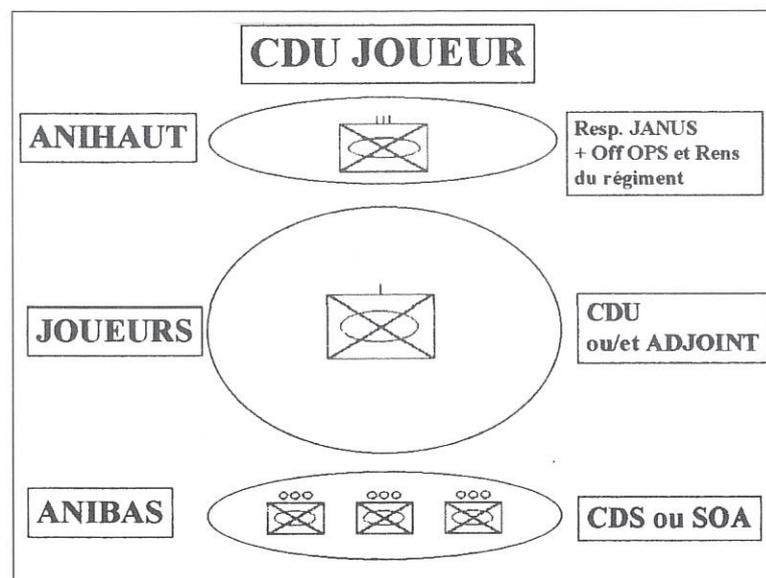
Il n'est pas souhaitable d'associer aux exercices JANUS le niveau des chefs de groupe qui doivent avant tout pratiquer leur métier sur le terrain en commandant très concrètement une troupe de manoeuvre. L'EAI peut cependant offrir à ce niveau de cadres des cours spécialisés dans le domaine de l'armement, du tir, de la topographie, ... pendant le déroulement d'un exercice.

Un système qui présente bien sûr quelques limites mais de nombreux avantages :

Certes, Janus reste un monde virtuel où le terrain n'est représenté que sommairement et où l'initiative et le rythme de la manoeuvre sont parfois ralentis par les difficultés de manipulation. Le système demeure pour l'instant plus adapté aux engagements de haute intensité et a une tendance naturelle à pénaliser le mouvement. Il présente, en revanche de nombreux avantages qui permettent à tous les participants d'un exercice, à condition de faire preuve d'un peu d'humilité, de tirer de nombreux enseignements tactiques.



Niveau compagnie :



Remarque :

Le premier des avantages de JANUS est de représenter dans son intégralité l'environnement interarmes du chef au combat. Artillerie, Arme blindée et Cavalerie, Génie, ALAT ou Aviation, tous ces moyens sont représentés dans Janus et peuvent venir appuyer la manoeuvre interarmes, à condition bien sûr d'en anticiper les demandes car le système respecte aussi le temps réel et fait prendre en compte à chaque participant la notion de délais. Le camp Rouge est lui aussi intégralement représenté et manoeuvre selon les prescriptions du dernier TTA 806. Il dispose de tous ses moyens et les mets en oeuvre avec intelligence sans rester figé dans des schémas. Il reste cependant aux ordres du directeur d'exercice dans le cadre d'un plastron dirigé ce qui permet de servir les objectifs pédagogiques que le chef de l'unité en stage a définis. Le logiciel applique également à l'ennemi et au camp ami une attrition correspondant aux différents engagements, les commandants d'unité ou les chefs de section sont parfois contraints au cours d'un exercice de procéder à une réarticulation de leurs moyens à cause des pertes subies. La grande souplesse du système et la compétence des animateurs permettent à toute l'équipe Janus de lancer un défi à ses stagiaires : ne jamais leur dire : « Sur Janus, c'est impossible ! ». Cependant, l'atout principal de Janus reste ses moyens d'analyse après action (3 ALPHA) qui permet en s'appuyant sur le rejoue intégral de l'action et sur un certain nombre d'outils spécifiques de disséquer la phase de combat qui vient de se dérouler pour en déterminer les temps forts et les points faibles. Il ne reste plus alors au chef tactique qu'à comprendre POURQUOI les choses se sont passées ainsi et à en tirer les enseignements.

Une pédagogie adaptée :

Janus ne se limite pas à l'exploitation d'un logiciel, il met aussi en oeuvre une pédagogie adaptée au niveau initial des unités. Il s'agit pour le centre de les aider à faire des progrès et en aucun cas de les évaluer. Pour cela, l'ennemi est dimensionné selon le principe du « succès précaire et mérité » dans lequel le camp rouge est limité en volume pour que la mission soit réalisable mais garde une liberté d'action et de manoeuvre pour que le succès du camp bleu soit difficile. A tout moment le système permet de stopper l'exercice en cours pour permettre un recalage des différents niveaux joueurs. Pour une unité en stage à Janus, le 3A se déroule en trois temps :

- une phase d'exploitation des outils d'analyse du logiciel, à charge du directeur d'exercice et responsable du centre.
- une phase de mise en commun des enseignements tirés par les différents niveaux joueurs, à charge du chef de corps ou de l'officier opérations.
- une phase de synthèse où l'on rassemble les différents enseignements en principes tactiques généraux, à charge du chef de corps.

Une procédure simple et souple pour les corps :

Au niveau des régiments, la procédure est simple pour venir effectuer un stage Janus à l'EAI qu'il soit de niveau compagnie ou régiment :

L'idéal est de commencer par une prise de contact téléphonique pour vérifier la faisabilité du stage :

- auprès du responsable Janus pour vérifier le plan de charge du centre et déterminer une date (poste 2081 ou 2090 ou 2126 ou 2456).
- auprès du centre d'adaptation

opérationnelle pour vérifier les possibilités d'hébergement au niveau de l'Ecole (poste 2168 ou 2170).

Après cette vérification il reste au corps à faire la demande officielle par message en précisant les besoins en hébergement, éventuellement en moyens de transport et en cours spécialisés. Le stage est acquis au régiment quand l'Ecole lui a fourni la réponse par message. Bien entendu, le stage peut s'inclure dans une période de partenariat ou dans une période de DOD. Les procédures à respecter sont alors celles qui sont définies dans les IM spécifiques à chaque type d'activité.

Un répertoire complet de thèmes diversifiés et actualisés :

Le centre possède 14 thèmes de base déclinés en 63 exercices différents, l'effort du moment porte sur l'actualisation des thèmes et leur mise à jour avec les nouvelles structures 2002 des unités. Mais le régiment peut aussi souhaiter adapter ou créer un exercice qui lui soit propre.

En fait trois possibilités sont offertes :

- choix d'un exercice « sur étagère », il ne reste au régiment qu'à récupérer auprès de Janus le dossier d'exercice et la cartographie et au centre Janus qu'à prendre en compte l'articulation propre au régiment. Le délai peut alors être très réduit (de l'ordre d'une semaine).
- montage par le régiment d'un exercice spécifique mais à l'intérieur d'une cartographie Janus existante. Le régiment doit alors prendre en compte un certain nombre de contraintes dues au système et transmettre ensuite le dossier au centre Janus pour validation. Le délai minimum passe à un mois.
- montage d'un exercice spécifique au régiment (ou répétition en

simulation d'un exercice destiné à être joué ensuite sur le terrain). Il faut alors que le centre Janus réalise la carte ce qui augmente considérablement les délais (de l'ordre de trois à quatre mois).

Les exercices disponibles concernent aussi bien les thèmes d'engagement de haute ou de basse intensité, les exercices de compagnie ou de régiment, les exercices d'infanterie motorisée ou mécanisée, les exercices à caractère offensif ou défensif. La liste qui suit n'est pas exhaustive mais veut donner une idée de la diversité des exercices.

1) niveau compagnie :

- Trame antichars.
- La compagnie hélicoptérée s'empare d'un point.

- La compagnie reconnaît un itinéraire.
- Réduction de résistance isolée.
- Le SGPT AC participe à une action de couverture.
- Le SGPT AC participe à une action de défense temporaire.

2) niveau régiment :

- Défense temporaire.
- Défense mobile.
- Reconnaissance offensive.
- Extraction de ressortissants.
- Contrôle de zone.
- Interposition.
- IFOR.

En conclusion :

Janus a l'ambition d'aider les unités à se préparer ou à se perfectionner dans le domaine de la tactique. Cet outil moderne, servi par

des personnels compétents permet grâce à une pédagogie très active de souligner les erreurs commises ou les actions bien conduites pour en tirer des enseignements concrets à chaque niveau de commandement. Il ne doit en aucun cas se substituer aux exercices sur le terrain ou devenir un outil d'évaluation des unités, il n'en a ni les moyens ni les ambitions. Il doit en revanche servir aux unités qui y passent de tremplin pour préparer un exercice ou un contrôle. A l'heure des réductions d'effectif et des contraintes budgétaires Janus doit s'imposer comme un nécessaire outil de rentabilisation des exercices sur le terrain en préparant la chaîne décisionnelle à la maîtrise des méthodes de raisonnement et à la rapidité dans l'élaboration des ordres de conduite.

LCL HERBERT J.P.

Chef de la Section Simulation Opérationnelle.



3^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine 1948 - 1998 «ETRE et DURER»



A l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la création du 3^e Bataillon de Commandos Coloniaux de Parachutistes en 1948 dont il est l'héritier, le 3^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine édite un livre de 125 pages en format 20 X 30.

Cet ouvrage se compose d'une première partie retraçant les grandes lignes de l'histoire du Régiment suivie par un très beau reportage photographique réalisé par un professionnel de renom (Mr. José Nicolas) ayant couvert toutes les activités majeures menées depuis plusieurs mois. Il se veut être l'image instantanée et fidèle d'un Régiment professionnalisé depuis plus de vingt ans et qui aborde le 3^e millénaire avec la sérénité et l'allant d'une troupe parachutiste de métier.



Retournez ce bulletin après l'avoir complété dans une enveloppe affranchie à :
SPC - 3^e RPIMa Caserne Laperrine BP 826 11012 CARCASSONNE Cédex

- oui, je commandeouvrage(s) «le 3^e Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine» (parution fin juin 1998) au prix préférentiel de 170 FTTC (au lieu de 270 FTTC), plus frais de port 30F, soit un total de 200 FTTC par ouvrage. Soit un total deFTTC que je règle par chèque bancaire ou postal à l'ordre de:

Association «Les amis du 3»

Souscripteur:

Nom : Prénom :
Adresse (Précisez B.P. et Cédex) :
Code Postal : [][][][][] Ville :
Tél :

De l'emploi des robots au combat.



Le premier robot de combat a fait son apparition au cours de la seconde guerre mondiale du côté allemand. Le "GOLIATH" était un petit véhicule chenillé télécommandé grâce à un câble de 600 m et transportant une charge explosive de 50 kg destinée principalement à la destruction de positions fortifiées.

C'est dans les années quatre-vingts que la réflexion a véritablement débuté sur la robotique appliquée au champ de bataille. Les applications les plus nombreuses actuellement concernent le domaine aérien, avec les drones notamment; sur terre elles sont en cours de développement.

Alors que les robots étaient jusqu'à présent télécommandés à vue, la prochaine génération sera téléopérée "à l'écran" grâce à une liaison radio-électrique (jusqu'à 10 km, mais indiscrete et brouillable) ou par fibre optique (d'une grande capacité et sûre, mais d'une portée réduite à 1 ou 2 km). Un plus lointain avenir verra l'apparition de robots autonomes.

Un système robotisé se compose d'un ou plusieurs robots pouvant travailler ensemble et d'un poste de commandement déporté. Chaque robot est constitué d'une plate-forme supportant des moyens d'observation (caméras vidéo, caméras infrarouge) pouvant être montés sur mât télescopique, des équipements divers (GPS, télémètre laser, senseurs...) et éventuellement des armes (mitrailleuse, lance-roquettes...). Ne transportant pas d'homme ou d'équipage, sa silhouette et donc la cible qu'il représente sont de taille réduite.

Les missions que l'infanterie serait susceptible de confier à ses robots pourraient être :

- la reconnaissance d'itinéraire,
- la reconnaissance de bâtiment,
- la surveillance de zone, de point particulier,
- la détection et la neutralisation de snipers,
- l'alerte avancée, la mise en place de capteurs abandonnés,
- le déclenchement de rideaux fumigènes ou de contre-mesures,
- la destruction d'objectifs de valeur...

Evaluer les avantages et les inconvénients des robots impose de considérer non le robot seul, mais le système robotisé, qui comporte l'homme dans la boucle.

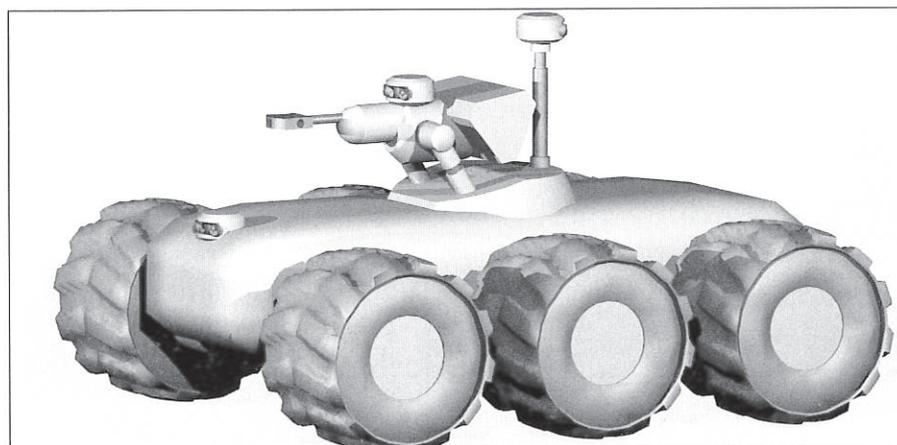
Le problème majeur reste posé par la mobilité sur terre. Les robots les plus performants devraient être capables de se déplacer au dessus du sol. Un tel engin, à décollage et atterrissage verticaux, a été expérimenté aux Etats-Unis durant un exercice de combat en localité. Il a permis d'observer à travers les fenêtres des étages supérieurs des bâtiments, de surveiller à partir d'un toit, de larguer un relais radio au sommet d'un building, un détecteur d'intrusion sur un terrain ouvert...

Les robots, qui remplacent les hommes dans des tâches d'exécution,

pourraient pallier la baisse des effectifs constatée dans les armées occidentales. L'importance attachée à la vie humaine, qui a conduit à la notion de "zéro mort", au moins dans les opérations autres que la guerre, pourrait conduire à risquer plus volontiers la vie des robots. Cela donnerait la possibilité au chef militaire de mener des manoeuvres plus hardies, la vie de ses hommes étant moins engagée. Même la capture de robots ne prêterait pas à conséquences puisqu'ils peuvent s'autodétruire ou se détruire à distance. Le combat ininterrompu, de jour et de nuit, ainsi que la puissance et la précision des armes conventionnelles modernes entraîneront chez le fantassin une fatigue physique et mentale intense, génératrice de troubles psychologiques. Or le robot ne connaît pas le stress.

En conclusion et au vu des nombreux avantages que présentent les systèmes robotisés de combat, il est permis de penser que si l'arme majeure du 20ème siècle a été le char, il se pourrait bien que l'arme majeure du 21ème siècle soit le robot.

Colonel BEAUVAL
Centre d'Etudes Tactiques
et d'Expérimentations de l'Infanterie
(C.E.T.E.I.)



DO IT YOURSELF ?...

L'acquisition d'une langue étrangère est un processus constant car elle s'apprend et elle s'oublie. L'EAI répond à cette exigence en visant des objectifs à court terme et à long terme. Cependant, si l'environnement de l'école est favorable à l'apprentissage des langues, l'avenir pourrait être compromis par la disparition de la section enseignement général et langues (SEGL).

Les objectifs à court terme sont atteints par le biais des différents stages. Ils préparent en effet à leur futur emploi le chef de groupe, le chef de section, le commandant de compagnie d'infanterie.

L'enseignement de l'anglais du chef d'infanterie, « lié à la spécialité et au niveau de compétence opérationnelle », apparaît aujourd'hui partie intégrante de ces formations. (directive en matière de formation aux langues étrangères N° 127 du 25 janvier 96).

Dans ce cadre, la SEGL dispense une formation actualisée et pratique.

En effet, les cours indispensables sont conduits par groupes de niveau, en nombre réduit certes, mais spécifiques: les chefs de groupes (GFSO - CT1: 18 heures sur 4 mois - BSTAT: en cours), les chefs de section (GAO: 42 heures sur un an), les commandants d'unité (GPO: 18 heures sur 12 semaines) et les cadres de tous grades des déta-

chements partant pour la Bosnie ou la FINUL (CAO: 20 heures sur 15 jours). Les cours sont efficaces parce que réactualisés par l'EAI qui compte sur une équipe pluridisciplinaire composée de spécialistes du domaine infanterie, de professeurs d'active et du contingent, d'officiers de liaison instructeurs et d'un officier d'échange canadien, d'un informaticien d'EAO et des moyens matériels.

La formation pratique est assurée par des exercices. Ainsi, l'anglais opérationnel est pratiqué d'une part, par les futurs chefs de section pendant une épreuve de liaison lors du rallye qui clôture la phase initiale (par exemple, la compagnie d'infanterie exécute une relève sur position) et d'autre part par les futurs commandants de compagnie lors d'un exercice d'interposition conduit en anglais.

Le français langue étrangère est aussi enseigné pour faciliter l'acquisition du contenu des stages par nos camarades étrangers (par exemple, stagiaires allemands du CAO en préparation à la Bosnie). Cette compétence est sanctionnée par des certificats militaires de langue française (CMLF) et contribue au rayonnement de la francophonie, ce qui est un atout pour notre pays dans un monde de plus en plus mondialisé.

L'allemand n'est pas négligé notamment pour les détachements en partance pour la Bosnie (Brigade franco-allemande).

Les objectifs à long terme sont poursuivis par le biais des cours de langue de garnison. Seul l'investissement de longue haleine permet de dominer la langue, donc d'acquérir la culture et l'aisance dans la communication. Comme « la connaissance de la

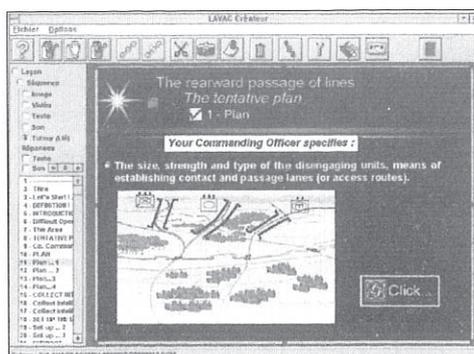
langue anglaise correspond à un besoin de masse permanent » et que pour l'allemand, « le besoin est permanent, mais d'un volume plus réduit qu'en anglais », les objectifs pratiques à court terme de l'EAI sont complétés par une étude du fond de la langue et de connaissances militaires de plus haut niveau. Celles-ci sont sanctionnées par les certificats militaires de langues qui « doivent constituer l'objectif à atteindre » possible « pendant un séjour dans un organisme de formation » en « profitant d'un environnement de qualité (corps professoral, moyens informatiques) (directive 127).

Les langues enseignées à l'EAI dans le cadre des cours de garnison sont l'anglais, l'allemand mais aussi l'espagnol, l'arabe et le russe.

L'EAI représente un environnement de qualité favorable à l'apprentissage des langues. Actuellement l'école dispose de moyens performants, charge à elle de les valoriser en formant ses professeurs à l'usage du laboratoire et des logiciels multimédia.

L'enseignement assisté par ordinateur, utilisé depuis quelques années déjà à la SEGL intervient en complément des cours classiques dispensés par les professeurs du contingent. Les moyens informatisés importants mis à la disposition des stagiaires leur permettent de travailler en semi autonomie.

Cet environnement profite à l'EAI à plusieurs titres. En tant qu'école de l'infanterie, elle forme les officiers participant à des visites ou des échanges avec les écoles de l'infanterie britannique, allemande, espagnole; elle peut organiser, ponctuellement un stage d'état-major comme lors de la mise sur



ped de la SFOR. Comme soutien de la garnison elle concourt à des périodes groupées préparatoires aux concours de l'école militaire interarmes ou de l'école militaire du cadre technique et administratif. Enfin, en tant que corps elle assure des cours de renforcement au profit des stagiaires débutants - un niveau qui n'est pas pris en compte par l'armée de terre - ou celui des officiers préparant le cours supérieur d'état-major, voire, sur ordre, la formation de personnel civil de la défense.

L'enseignement des langues à l'EAI est en cours de réorganisation. Certes, la dissolution de la SEGL semblerait consacrer la formule américaine du « do it yourself ! ». Cependant la construction d'un nouveau bloc instruction à l'EAI, l'investissement par le COFAT dans des logiciels d'enseignement des langues, le concours des instructeurs de l'EAI renforcés par des officiers de réserve devraient remédier à cette disparition. Surtout, la préparation aux degrés de langues par le CNED aura l'avantage de procurer une formation permanente aux cadres en déplacement ou dans les garnisons sans enseignants; surtout pour l'écrit. Just do it!

LCL MANGE
S.E.G.L.



Les tirs d'ambiance

La cellule Tir sous Tourelle de la section AIT a conçu 2 parcours de tir collectif niveau groupe (méca et moto) sur le champ de tir PM1 du camp des Garrigues.

Ne requérant aucun contrôleurs, disposant d'une ciblérie entièrement télécommandée, dont une cible mobile, ces parcours s'effectuent à un rythme soutenu.

(4 positions de tir sur 2 km de progression en 35 mn).

Recherchant le réalisme, ils sont exécutés avec des tirs d'ambiance représentant d'une part, l'appui du véhicule du groupe, d'autre part l'appui de l'adjoint de la section.

Différents tirs d'ambiance sont effectués :

1 / Des tirs par dessus troupe (hauteur de sécurité minimum : 6 m)

- au Canon de 20 sur AMX 10 jusqu'à 600 m,

- à la MIT 12,7 tirée sur VAB jusqu'à 200 m,

- à la MIT AANF1 sur AMX 10 et VAB jusqu'à 400 m.

2 / Des tirs latéraux (écart latéral de sécurité : 50 m) :

- au Canon de 20 sur AMX 10 jusqu'à 900 m,

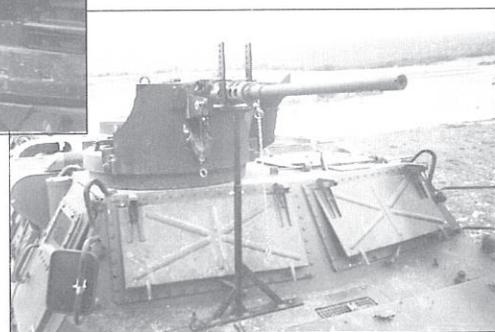
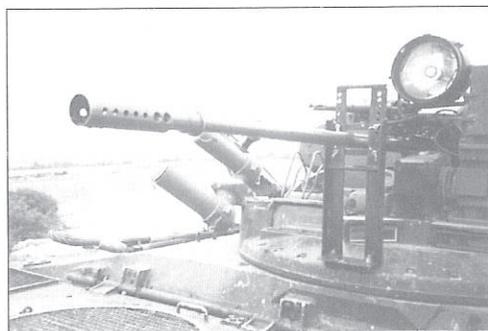
- à la MIT AANF1 sur AMX 10 jusqu'à 600 m.

Mis en œuvre par des instructeurs, ces tirs d'ambiance sont effectués avec des armes bloquées en direction (verrou de route), et en site grâce à des limiteurs conçus par la cellule TST (voir photos).

A ce jour 30 parcours ont été exécutés par le GFSO.

Deux autres exercices niveau section sont également joués sur le même champ de tir. D'une part une manœuvre à tir réel en AMX10 (tirs canon et mitrailleuse) conçue pour les stagiaires FS2 ; d'autre part une manœuvre à tir réel section mécanisée (tir à toutes les armes) conçue pour le GAO. Ces 2 parcours mettent en œuvre des tirs canon et ALI en 2^e échelon, armes non bloquées (hauteur de sécurité 10 m, écart latéral 50 m).

Le capitaine BOURGUIGNON Jean-Marie
chef de la cellule Tir Sous Tourelle



L'appui cynotechnique (Un appui encore méconnu)

La sécurité des établissements, la sûreté d'une unité qui s'installe au milieu d'une population instable restent une priorité du commandement. L'appui cynotechnique peut apporter une solution. Bien sûr, il ne réglera pas tous les problèmes et il serait vain de le considérer comme une panacée : "pas du tout ou rien cynotechnique" pour paraphraser certains stratèges. Il faut cependant bien garder à l'esprit que les capacités sensorielles du chien lui permettent de détecter un intrus bien avant son maître ou une sentinelle.

Le chef doit donc, au moment où il étudie sa mission, envisager l'emploi de cynotechniciens, au même titre qu'il prévoit de se faire appuyer par un sapeur ou un artilleur.

Pour se convaincre de l'efficacité de l'appui cynotechnique, il suffit de l'évoquer dans les trois domaines possibles d'utilisation suivants : la sécurité, les missions tactiques et, enfin, l'aide au commandement.

I - LA SECURITE

La fonction "base" prévue aux DUO comporte un élément de sécurité à 0.1.4. Cet élément peut être constitué par des équipes



cyno-techniques. C'est une décision du commandement. Les équipes cynotechniques permettront une détection efficace mais en aucun cas ne se substitueront à un quelconque élément d'intervention même si les qualités de mordant des chiens ne sont plus à démontrer. Un chien agressif a une grande qualité de dissuasion et on a vu bien souvent que les aboiements d'un chien qui détecte des intrus lors d'une ronde ont suffi à les mettre en fuite alors même que le maître-chien ou la patrouille n'avaient encore rien décelé.

II - LES MISSIONS TACTIQUES

OPERATIONS :

Le schéma "cyno 2000" prévoit des modules cynotechniques à 0.1.4. ou 0.1.6. destinés à être projetés à

partir du 132° GCAT. Ces modules peuvent apporter une aide appréciable dans les trois domaines suivants :

ECLAIRAGE : l'équipe cynotechnique éclaire la progression d'une unité. Cette utilisation est recommandée de nuit, en terrain boisé ou en zone urbaine, ainsi que dans les sites souterrains.

POSTE D'OBSERVATION : comme cela a été expliqué plus haut les capacités olfactives et auditives

du chien dépassent de loin les capacités humaines. Elles permettent de détecter toute intrusion de manière anticipée.

PISTAGE : destiné à localiser l'ennemi ou à donner sa direction de fuite après avoir été informé de sa présence réelle à un moment donné en un endroit précis. Conduite en longe, en avant d'une formation de combat, l'équipe cynotechnique suit la trace olfactive de l'élément poursuivi; Compte tenu des nombreux aléas (météorologie, présence d'animaux sauvages, etc...) susceptibles d'altérer la piste, un dialogue est nécessaire entre le maître de chien et le chef de l'élément tactique. Un relais entre deux équipes peut s'avérer nécessaire si la longueur de la piste excède 3000 à 4000 mètres.

OPERATIONS HUMANITAIRES

Les équipes cynotechniques peuvent participer à :

- une reconnaissance d'itinéraire en zone urbaine, reconnaissance d'un quartier en situation de conflit de basse intensité,
- la protection d'une réunion, l'escorte de VIP, protéger un échange de prisonniers, des armes, une faction,
- saisir un point clé et le contrôler, escorter un convoi d'aide humanitaire, contrôler un point d'évacuation des ressortissants,
- protéger un dispositif d'aide humanitaire, recueillir des réfugiés en zone d'insécurité, protéger un camp de réfugiés.

Dans toutes ces missions qui se rapportent aussi bien aux opérations extérieures qu'en défense militaire terrestre, l'apport de la cynotechnie se traduit par une amélioration des capacités opérationnelles de l'unité qu'elle appuie, en particulier dans le domaine de la détection et aussi de la dissuasion dans les opérations militaro-humanitaires, par un gain en effectifs et par une moindre fatigue des personnels.

III - L'AIDE AU COMMANDEMENT

Enfin, quelques équipes cynotechniques spécialisées peuvent apporter au commandement une aide dans les domaines de la détection des explosifs et de stupéfiants.

- Recherche d'explosifs :

L'équipe cynotechnique travaille sur renseignements (alerte à la bombe par exemple) pour localiser un engin piégé ou, à priori, pour s'assurer de la présence ou non d'explosifs dans un lieu qui devra être occupé. Une équipe cynotechnique de recherche et de détection d'explosifs intervient toujours en amont d'un groupe NEDEX.

- Détection de stupéfiants :

Bien que non répertoriée, cette mission apporte une aide appréciable au commandement dans le cadre de la lutte contre la consommation de stupéfiants dans les armées.

Lieutenant-Colonel GROS
Chef de Corps du 132^e G.C.A.T.



GAO Groupements

Chefs de section une formation permanente



I/ L'acquis du stage au GAO

11/ la phase A (septembre 97 - mars 98)

Au moment où les lieutenants du GAO ont choisi leurs régiments et reçu de leur futur chef de corps leur premier emploi, il convient de dresser un rapide bilan. La période de formation initiale a permis au lieutenant d'appréhender les savoir-faire tactiques exigés pour les différents types de sections des régiments de l'arme. Si cette étude a

été nécessairement rapide, elle constitue cependant une solide ossature. Elle donne à chaque lieutenant une culture d'arme qui lui est tout à fait indispensable et qui sera souvent dans l'avenir, en fonction de ses affectations successives, la seule approche qu'il aura eu de sa nouvelle spécialité. Le camp de synthèse avec troupes de manoeuvre qui s'est déroulé à SISSONE durant quinze jours au mois de mars a permis de mesurer les progrès réalisés, et de voir certaines

compétences s'affirmer. Ce camp a été, pour les lieutenants, l'occasion de revoir tous les types de combat déjà étudiés, dans le cadre d'exercices J + N de niveau compagnie. De plus, une initiation au combat en localité, en sous-bois, et même aéromobile a pu être menée lors d'exercices spécifiques. Au delà du classement, la véritable sanction de cette phase de sept mois réside dans la capacité acquise par chaque lieutenant à commander d'emblée une section d'infanterie.

12/ la phase B (avril - juillet 98)

En fonction des demandes des chefs de corps, les lieutenants vont maintenant bénéficier d'une période de spécialisation correspondant au premier emploi qui les attend en régiment. Les stages proposés par l'école sont:

- missile moyenne portée Milan,
- missile longue portée Hot,
- appui mortier 81 et 120mm,
- éclairage-reconnaissance,
- qualification montagne été,
- brevet militaire parachutiste cadres d'active,
- qualification chef de section TAP,
- CNEC 2^e et 3^e niveau.

Bien entendu, la formation tactique des lieutenants est poursuivie, notamment par le biais d'exercices avec troupes de manoeuvre. Un camp, organisé par le COFAT et réunissant la majeure partie des écoles d'application, aura lieu à Mailly au mois de juin, durant deux semaines. Les lieutenants participeront alors à des exercices

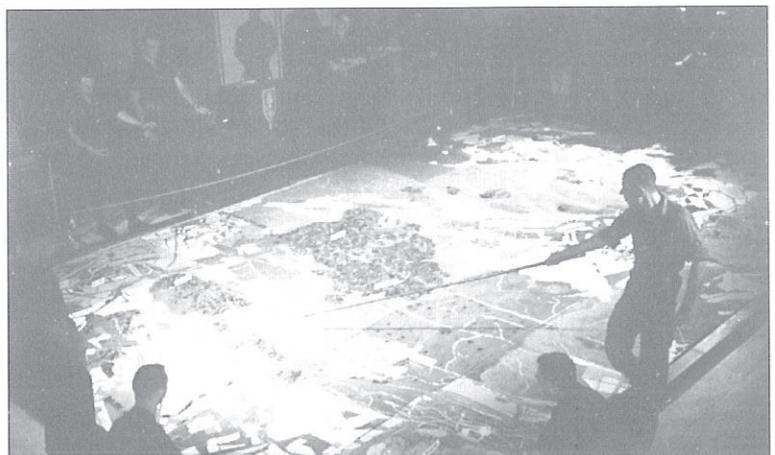
dans le cadre de sous-groupements interarmes. Ainsi, le chef de section d'infanterie sera au contact direct de son camarade cavalier, sapeur, artilleur, circulateur, chacun contribuant au succès de la mission. Une courte période de «combat crise» sera également menée à l'EAI. Cette phase de spécialisation, construite «à la carte» en fonction des besoins spécifiques de chaque régiment, motive particulièrement les lieutenants, qui sont débarrassés des impératifs de la notation et sont avides d'apprendre leur futur premier métier.

II/ La formation après l'école

En dépit de la densité de la formation dispensée, le GAO n'a pas la prétention de tout apprendre à ses stagiaires, et de livrer aux corps des «produits finis». Toute formation a ses limites, et ce n'est qu'au contact de la réalité, face à ses engagés, que le lieutenant apprendra à les commander efficacement, avec les conseils de son capitaine. Il reste que tous les lieutenants du GAO sont, sans conteste, aptes à prendre le commande-

ment d'une section d'infanterie. Tous ont appris les bases du combat de fantassin, acquis de nombreux savoir-faire tactiques et techniques, renforcé leur vocation d'officier, affiné leur savoir-être et leur culture d'arme. Mais chacun sait que la formation est permanente, et qu'elle doit se poursuivre en régiment. Rien ne remplace l'expérience ! Le rôle du commandant d'unité est primordial dans ce domaine : au delà de ses multiples tâches, il reste un formateur pour ses cadres, et singulièrement pour ses chefs de section. A lui de former ses lieutenants à la réalité du corps de troupe, d'affiner leurs compétences tactiques, administratives, et même techniques. Les brigadiers du GAO ont essayé de former leurs stagiaires comme ils auraient souhaité les voir arriver dans la compagnie qu'ils ont commandée. A leurs successeurs de poursuivre cet effort pour faire de leurs jeunes chefs de section les lieutenants dont l'infanterie a besoin

LCL BRAS
Commandant le GAO



G

roupements

**EUR D'INFANTRIE :
BON POUR LE SERVICE.**



Le 24 Juillet 1998 la dernière promotion d'élèves officiers de réserve formée à l'EAI s'est vue remettre ses galons d'aspirant. En gants blancs et sabres au clair, ils ont reçu leur nom de baptême et déjà s'affirment comme les héritiers des générations d'aspirants qui ont servi dans les rangs de l'infanterie. A l'aube de la profes-

sionnalisation il faut mesurer la part active qu'ils ont pris dans l'histoire de notre arme.

Les premiers officiers de réserve apparaissent en 1872, pour répondre aux besoins en encadrement d'une armée de conscription aux effectifs considérablement accrus. Mais ce n'est que 3 ans plus tard que leur premier

statut est véritablement instauré, fondé sur l'article 39 de la loi du 13 mars 1875, concernant les cadres et effectifs du cadre de réserve. Le gros de leur recrutement provient alors des officiers retraités, des sous officiers d'active et des cadres de la garde nationale mobile dissoute peu de temps avant.

Tous doivent avoir « les qualités morale et physiques nécessaires ». Formés d'abord au sein des corps d'armée, ces cadres dits « de complément » deviennent vite indispensables et s'intègrent parfaitement avec leurs camarades d'active.

A la veille de la Première Guerre Mondiale près de 55 000 volontaires forment le cadre de réserve. La grande majorité servent dans l'Infanterie, et tous attendent de pied ferme l'heure du combat. Le Général VERON écrit alors en leur nom : « Nos connaissances militaires n'étaient peut être pas au point, mais on avait fait de nous des guerriers . Et cela explique, en dépit des erreurs commises à tous les échelons, l'incroyable résistance des combattants de 14-18 ».

À l'issue de la Première Guerre Mondiale l'instruction des EOR fut transférée à Saint-Maixent et à Saint-Cyr. Leur brillant comportement durant la Grande Guerre les fit rapidement acceptés par leurs camarades d'active.

Durant l'entre deux guerres est institué le système des stages de Préparation Militaire Supérieure (PMS) et le Peloton Préparatoire d'Elèves Officiers de Réserve (PPEOR). Dans le même temps,

la loi impose aussi à certaines grandes écoles une instruction militaire obligatoire, débouchant sur un séjour en école d'Application de 6 mois, pour servir ensuite comme officier de réserve.

En 1940 nombre d'entre eux sont confrontés à la guerre éclair. Beaucoup combattent avec héroïsme: le dernier assaut avant l'armistice est donné par les élèves aspirants de réserve de Saint-Maixent qui se portent au secours de leurs camarades, les cadets de SAUMUR. En 1942, l'invasion de la zone libre impose au commandement le repli d'une partie des effectifs en Algérie. C'est donc à Cherchell, ancienne CESAREE, à 100 km à l'ouest d'Alger, que se poursuit la formation des officiers de réserve. Issu de cette école, 4500 officiers de réserve appartenant à 6 promotions successives participeront aux combats de la libération.

Après la seconde guerre mondiale les EOR sont formés à CHERCHELL pour servir en Afrique du Nord et à Saint-Maixent pour servir en Métropole. Près de 4 000 participeront aux conflits indochinois et algérien. L'indépendance de l'Algérie marque la fin de la formation des EOR au sein de l'école militaire

de Cherchell. De ce moment, chacune des Ecoles d'Armes assure la formation de ses EOR.

A partir de 1967, l'instruction des EOR d'Infanterie se scinda en deux :

- les EOR mécanisés restèrent à Montpellier ;
- les EOR motorisés s'installèrent à Coëtquidan pour devenir le III^e Bataillon de l'ESM.

En 1985 trois filières furent créées :

- la filière F1, formant les chefs de section de combat ;
- la filière F2, dispensant une formation toutes armes ;
- la filière F3, destinée à la formation de spécialistes (juristes, informaticiens, linguistes...).

Pour l'Ecole d'Application de l'Infanterie à Montpellier c'est près de 10 000 aspirants qui ont suivi leur stage de formation initiale en son sein. Unis autour de prestigieux parrains de promotion issus de la réserve, ils ont rayonné dans l'école par leur enthousiasme, leur dynamisme. Leur engagement physique et moral a souvent surpris plus d'un cadre d'active, et a toujours prouvé leur détermination à servir comme officiers.

Un fantassin chez les Sahraouis

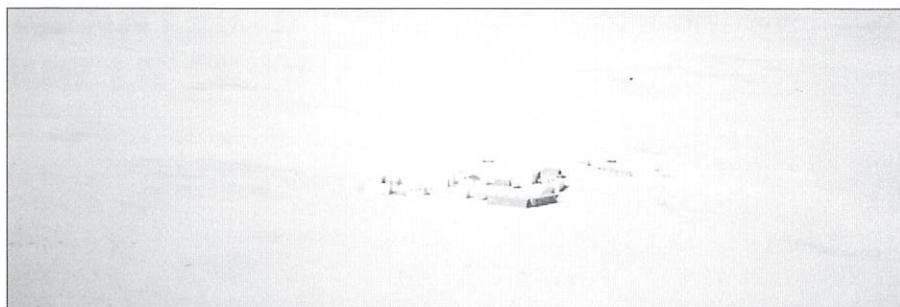
A l'heure où l'on parle beaucoup des conflits au Congo, la Mission des Nations Unies pour le Référendum au Sahara Occidental (MINURSO) est un peu oubliée du reste du monde. Pourtant tous les six mois 24 officiers français des trois armées participent au maintien du cessez-le-feu dans le conflit entre les marocains et les sahraouis. Désigné pour faire partie du 12^e contingent, il me serait trop difficile de vous raconter tous les détails de cette merveilleuse aventure. Toutefois je vous propose, après une rapide présentation du Sahara occidental et de la mission des Nations Unies, de découvrir quelques aspects de mon quotidien.

MILIEU PHYSIQUE DU SAHARA OCCIDENTAL.

Contrée inhospitalière, le Sahara Occidental est un des pays les plus arides et les moins peuplés du monde. Il s'étend sur une superficie d'environ 266 000 kilomètres carrés au Nord-Est de l'Afrique, face aux îles Canaries.

Le territoire comprend deux grandes régions :

Au Sud, la région méridionale du Rio de Oro est formée d'une immense plaine constituée d'un massif rocheux, d'un cordon



Le teamsite - ma demeure durant 6 mois

dunaire et d'une crête gréseuse.

Au Nord, la région septentrionale de la Saguia el Hamra, est formée par le bassin de l'oued du même nom, très encaissée et ensablée.

Dans les deux régions, la plaine côtière est couverte de sable où affleure le rocher. Vers le Sud-est,

les 440 mètres de haut.

CLIMAT DU SAHARA OCCIDENTAL.

Les conditions climatiques sont communes à toutes les régions sahariennes. On remarque un premier contraste entre la zone littorale et l'arrière-pays où l'influence

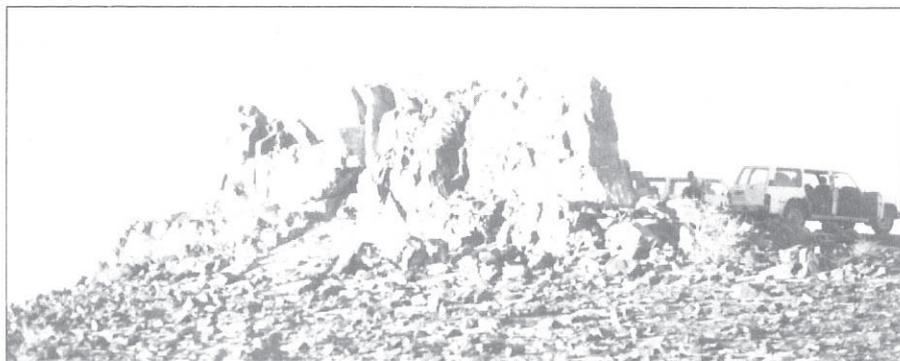


Mijem - Mourtain en versant Sud

jusqu'à la frontière Mauritanienne, le relief - d'origine volcanique - s'accroît sans pour autant dépasser

maritime est atténuée. Un deuxième du Nord au sud, où les différences notables de température sont relevées. Dans l'intérieur du pays l'amplitude diurne moyenne est énorme : la température peut passer de 11° à 50°C en 12 heures. Seule la côte jouit d'un climat plus tempéré.

Les pluies sont rares. Certaines régions restent parfois plus d'un an sans pluie. Les précipitations ne dépassent jamais plus de 50 millimètres par an répartis sur une dizaine de jours par an.



Derrière ce rocher il y a mon lit et le feu pour le dîner

Des vents violents balaient le territoire ; le vent dominant est celui du Nord-est, mais l'IRIFI, qui vient de l'Est et du Sud-est est sans doute le plus redoutable. Chargé de sable pendant sa traversée du désert, c'est une tempête brûlante et aveuglante qui détruit la végétation.

DONNEES HISTORIQUES DU CONFLIT.

Jusqu'en 1975 le Sahara occidental restera une province espagnole. Cette période sera marquée par de nombreuses révoltes sahraouis. Elles seront fortement réprimées par les forces françaises alors en Mauritanie (opérations Ecouvillon et Lamantin) et par les forces espagnoles.

1956 : Le Maroc devient un sultanat indépendant et développe l'idée d'un grand Maghreb incluant l'Algérie, la Mauritanie, le Mali et les enclaves espagnoles du Sahara Occidental.

1966 : l'assemblée générale des Nations Unies demande déjà que le droit à l'autodétermination du Sahara occidental puisse s'exercer par un référendum.

1973 : Création du front Polisario dans le but de lancer la lutte armée contre la présence espagnole.

1975 : Organisation par le roi du Maroc HASSAN II de la " Marche verte " au Sahara Occidental. 350 000 participants occupent progressivement le territoire.

NOV 1975-Fév 1976 : Sous la pression de l'ONU, l'Espagne se retire du Sahara Occidental. Le Maroc et la Mauritanie se partagent le territoire.

Jan 1976 : Plus de 100 000 sahraouis fuient vers TINDOUF en Algérie.

FEV 1976 : Proclamation de la République Arabe Sahraouie Démocratique (RASD) par le Front Polisario.



Des petits princes dans le désert

AOÛT 1979 : La Mauritanie reconnaît le Front Polisario et se retire du territoire. Parallèlement, le Maroc continue son invasion jusqu'au Rio de Oro.

1981 : Début de la guerre des murs. Ce mur sera en constante progression jusqu'en 1986. Long de 2 500 Kms, c'est une véritable ligne de défense qui dans son tracé définitif, attribuera les 4/5 du territoire aux marocains.

JUIN 1987 : Conjointement à la stratégie des murs, le Roi HASSAN II exprime sa volonté de tenir un référendum.

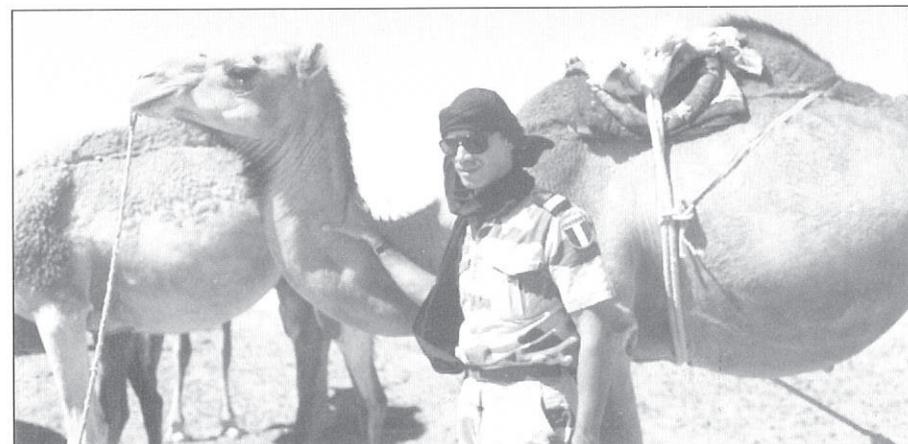
1990 : Après des années d'activités diplomatiques et quelques actions de grande envergure (Septembre

1988 et Août 1991), le conseil de sécurité propose un plan de règlement.

SEPT 1991 : Cessez-le-feu accepté par les deux parties et mise en place de la MINURSO.

DEC 1995 : Interruption du processus d'identification dû à des divergences fondamentales entre les deux parties.

AVR 1997 : Alors que la situation est au point mort depuis octobre 1996, Monsieur James BAKER (ancien secrétaire d'état américain) a été chargé par le secrétaire général des Nations Unies de la question sur le Sahara occidental. Dans l'état actuel des discussions, on s'achemine vers la reprise de l'identification et le référendum.



Le rédacteur... au premier plan



Voilà un plan général qui avec la feuille vous donnera un maximum de détail

LA MINURSO ET SA MISSION.

Pour remplir sa mission, la MINURSO a implanté neuf équipes d'observateurs (10 au début de la mission) réparties de part et d'autre du mur et divisées en deux sous-secteurs (Nord et Sud), ainsi qu'une équipe plus réduite à TINDOUF.

Sur un total de 203 officiers de 25 nationalités différentes, le contingent français reste le plus nombreux. Avec les Russes et les Egyptiens, ils devancent les Coréens, qui assurent la couverture médicale, et les autres pays.

Sachant que la composante civile était chargée de l'organisation du référendum, les principales missions de la composante militaire demeurent :

- Surveiller le cessez-le-feu et rendre compte à ONU NEW-YORK des violations constatées.
- Vérifier le stationnement des forces des deux parties dans les emplacements convenus.
- S'assurer que certaines armes et munitions sont sous bonne garde.

- Selon les résultats du référendum, surveiller le déroulement des activités concernant soit le retrait des troupes marocaines soit la démobilisation des troupes restantes du Front Polisario (si le référendum a de nouveau lieu - INCH'ALLAH!).

LA MINURSO A MIJEK.

La base ONU ou "TEAM SITE" à laquelle j'ai été affecté s'appelle MIJEK. Ne cherchez pas, cet endroit ne se trouve sur aucune carte. C'est un minuscule carré d'une centaine de mètres de côté près d'une montagne du même nom et noyé dans l'immense océan de sable et de roches volcaniques qu'est le secteur sud du côté Polisario. C'est aussi une région où la température a fréquemment atteint les 55° C, avec des tempêtes de sable régulières et où les pluies sont très rares.

Ici, 14 capitaines ou commandants de douze nationalités différentes y travaillent dans une totale autonomie sous le commandement d'un "TEAM SITE LEADER". Le fil conducteur pour homogénéiser

l'ensemble est l'anglais, parfois aidé par l'espagnol et le français. Toutes les fonctions importantes (personnel, renseignement, opération, logistique...) sont tenues par un titulaire et un adjoint. De plus, les officiers observateurs assurent toutes les tâches de fonctionnement (mise à part la cuisine pour laquelle deux "soldats-cuisiniers" sont prêtés par les forces en présence du pays).

LE TEAM SITE.

De fabrication canadienne, les camps sont composés d'une dizaine de tentes à l'intérieur desquelles sont montées des cloisons. Des pièces sont ainsi formées et climatisées individuellement. On y trouve des chambres d'environ 3m par 3 m, avec lit, armoire et bureau, une cuisine très bien équipée, des bureaux comprenant une permanence radio (HF et VHF), une pièce avec deux ordinateurs pour les rapports de patrouille, une mini salle opérations et enfin des blocs sanitaires avec eau chaude, machines à laver et machines à sécher le linge.

Le quotidien est rythmé par les patrouilles. Nous en avons en général deux par jour, allant de 3 heures à 2 jours. Nous partons 4, répartis dans deux voitures 4x4 NISSAN PATROL, à exécuter toutes sortes de missions. Nous faisons de la reconnaissance de zone. Nous cherchons les éventuels mouvements de troupes, et tous les indices permettant de déceler les activités de la force militaire du Front Polisario. Dans certaines zones nous faisons aussi du contrôle d'unité. Nous essayons de vérifier les effectifs en personnels et un éventuel changement dans leur dotation en armements. Enfin nous recensons et visitons les tentes civiles qui sont sur notre passage. Nous leur apportons de l'eau et parfois de la nourriture. Le plus souvent nos visites se prolongent par des discussions autour du thé voir même d'un repas entier. Deux fois par semaine nous



Mijek... cet endroit ne figure sur aucune carte

effectuons une patrouille en hélicoptère. Nous couvrons une zone beaucoup plus grande et cela nous permet une meilleure comptabilité des matériels grâce au survol des unités. Pour finir, deux fois par mois, nous avons une Patrouille à ZOUERATE en Mauritanie pour reconnaître entre autre l'aéroport qui est un de nos points d'évacuation en cas de problèmes.

CONDITIONS DE VIE.

Si elles peuvent être très difficiles sur la piste (chaleur, poussière, conduite, durée, praticabilité...), elles

sont très correctes en Team site, où les équipements sont performants (chambre climatisable, énergie électrique, T.V. , cassettes vidéo, jeux, possibilité de faire du sport...). L'approvisionnement en alimentation et produits d'entretien est également régulier (deux fois par semaine soit par Antonov 26, soit par MI 8 ou encore en voiture).

Le moindre grain de sable dans les rouages de la vie quotidienne devient vite problématique soit par manque de moyens, soit à cause des délais d'acheminement ou encore

par la lenteur de l'administration onusienne.

L'isolement est réel au sens physique compte tenu de l'immensité de l'environnement. Toutefois il reste relatif sur le plan psychologique et varie d'un individu à l'autre en fonction de la maturité, de l'aisance linguistique, du savoir vivre en collectivité.

L'acclimatation à la chaleur est plus ou moins rapide selon les individus. Toutefois, le vent permanent qui souffle, présente le grand avantage d'atténuer les effets de la chaleur.

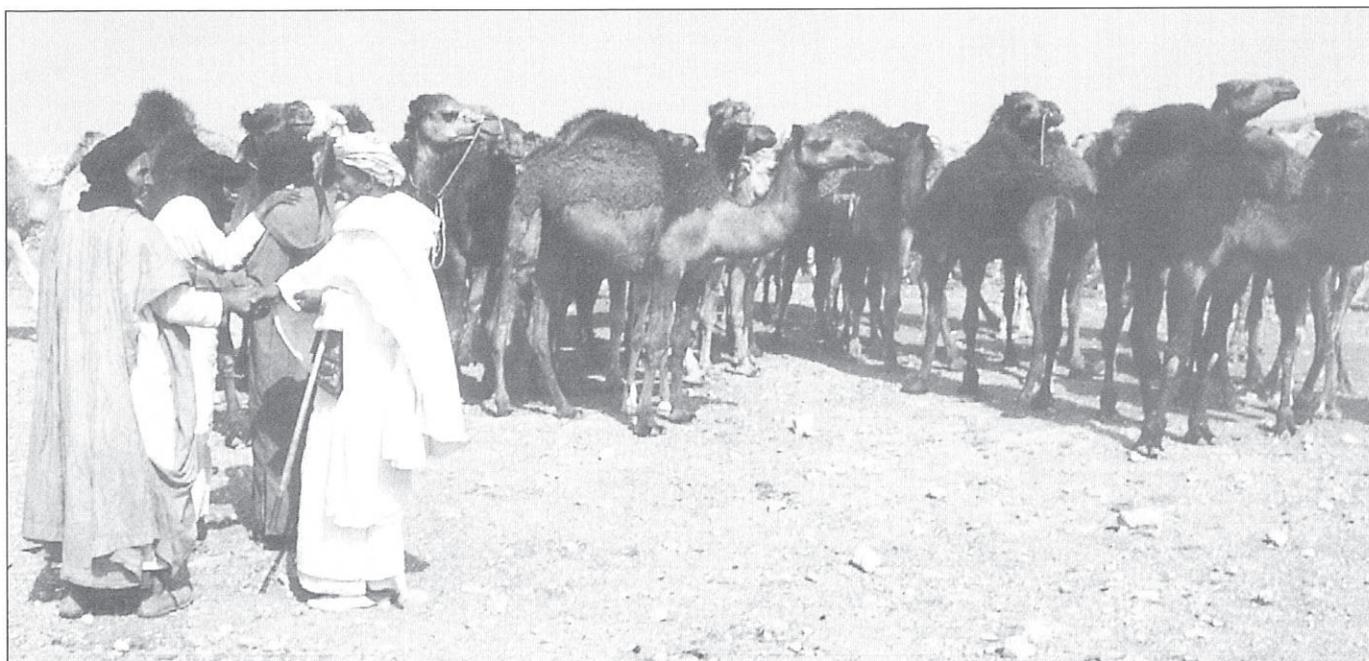
CONCLUSION

Ce séjour au profit de l'O.N.U., reste une expérience très profitable. Si sur le plan opérationnel, cette mission ne présente pas un caractère très instructif, elle est riche en enseignements personnels où le désert tient tout à fait ses promesses de fascination :

- Concrétisation du métier de fantassin dans des conditions parfois difficiles,
- Connaissance d'une région désertique,
- Travail au sein d'un organisme international au contact d'officiers de tous pays,
- Maîtrise des langues étrangères,
- Expérience de la diplomatie,
- Enrichissement culturel par la connaissance d'une civilisation attachante.

Capitaine BOURDOISEAU T.

Observateur du 12^e contingent (Mars 1997 - Septembre 1997)



2^e régiment étranger d'infanterie.



“ Sprechen Sie Deutsch ?... ”



Les mois de mars et d'avril, qui ont vu la fin du mandat du BATFRA, ont été marqués par plusieurs faits d'importance : la coopération franco-allemande, l'opération Colombo et la relève du BATFRA.

- 1 - Exercice de la compagnie d'éclairage et d'appui avec les CH.53 allemands.
- 2 - Le général Budde, commandant la brigade franco-allemande et le colonel Verna, commandant le 2^e REL.
- 3 - Passage de consignes aux sentinelles. Ici aussi, comme à l'instruction, un binômage esdt réalisé entre légionnaire francophone et un soldat allemand.
- 4 - Passage de consignes du poste allemand entre le sergent Deak et son homologue allemand.
- 5 - Reconnaissance du dispositif de sécurité devant la quartier de Dobrinja en vue de la visite du Pape à Sarajevo. Le général Budde, un officier de Spahis, le commandant du BATFRA, un officier américain.

La coopération franco-allemande.



Elle avait débuté à l'arrivée du bataillon à Sarajevo. De nombreuses réunions de travail, présentations de matériel et exercices en commun attestent du bel esprit de camaraderie qui liait Français et Allemands durant cette période. Il s'est concrétisé par la suite, le 6 mars dernier, avec la visite à Rajlovac des chefs d'état-major des armées français et allemand. Au programme : démonstration tactique avec un exercice mené en commun à Krupac et présentation de matériels sur la place d'armes du BATFRA.



Le BATGER (bataillon allemand) détachait deux sections en renforcement du dispositif à Trnovo et Filipovici. Tout d'abord binômées à des sections françaises, ces sections ont par la suite rempli les mêmes missions en totale autonomie : ouverture de l'axe intérimaire Sud, patrouilles sur l'ensemble de la zone d'action des unités, participation aux contrôles de site et activation des postes de surveillance d'Ustikolina et de Golf-Echo. De nombreux échanges eurent lieu et, lors de parcours de tir communs, les légionnaires ont découvert l'efficacité



des armes de bord des *Fuchs* et des *Luchs*, blindés légers de reconnaissance allemands.

Cette capacité à travailler en commun s'affirma d'ailleurs peu après dans la dernière mission qu'exécutèrent de concert les forces franco-allemandes, l'opération *Colombo*.



La 1^{re} compagnie en Guyane



Fanion de la Compagnie trempé dans le MARONI

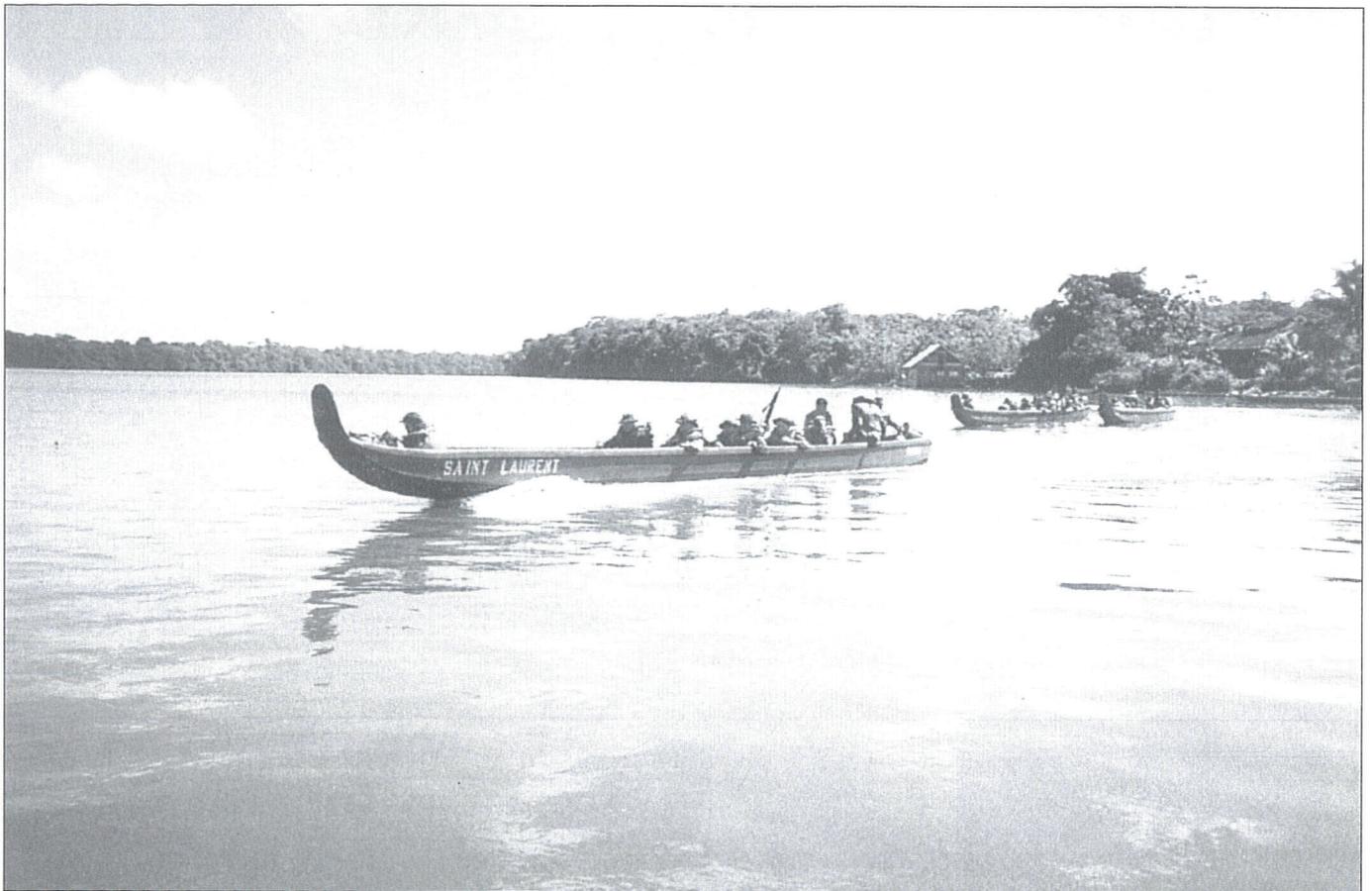
Depuis le 1^{er} octobre 1996, la blanche renforce le groupement MARONI du 9^e Régiment d'Infanterie de Marine, stationné en Guyane et placé sous les ordres du lieutenant-colonel TURPIN. La 1^{re} compagnie du 9^e R.I.M.a baptisée "COMPAGNIE FORET" et la compagnie tournante que nous armons sous l'appellation "COMPAGNIE DU FLEUVE" représentent les principales composantes opérationnelles de ce régiment.



L'entrée du groupement MARONI P.C. de la 2

Loin de la forêt landaise, les parachutistes de la "COMPAGNIE DU FLEUVE" se sont rapidement adaptés au nouveau théâtre d'opération qui sera le leur pendant les quatre mois que durera cette mission le long du fleuve MARONI.

De sentinelles au quartier BOSQUET, ils se sont retrouvés projetés sentinelles du fleuve; ultime garants du respect des intérêts de la France dans une zone où l'immigration clandestine quoique quelque peu freinée par la mise en place du plan "ALIZE BIS", se poursuit cependant.



Patrouille fluviale

C'est dans ce contexte où la France confirme ses objectifs à savoir :

- le respect de sa souveraineté,
- le contrôle du flux migratoire des clandestins qu'œuvrent nos parachutistes !

Après avoir effectué l'indispensable stage de vie en forêt, les sections se sont rapidement déployées, prenant en compte les différentes missions de la compagnie du fleuve.

- Présence et renseignements d'ambiance sur le fleuve MARONI à partir du poste de NASSO.
- Soutien au profit de la préfecture et appui des forces de gendarmerie au sein du plan "ALIZE BIS" à SAINT-LAURENT du MARONI.
- Garde et D.O. à SAINT-JEAN du MARONI.
- Détachement d'un groupe de combat au profit de la C.Q.G. du 9^e R.I.M.a à Cayenne.
- Patrouilles fluviales de longue durée sur le fleuve MARONI entre SAINT-JEAN et MARRIPASOULA.
- Garde à Cayenne pendant les créneaux de grande semaine.
- Instruction et cohésion lorsque le rythme des activités le permet.

A tour de rôle, les quatre sections rempliront ces missions. Toutefois, c'est NASSON qui sera l'occasion de retrouver la vie de poste, de découvrir les talents cachés de certains de nos parachutistes, notamment en matière de cuisine et de boulangerie.



Le poste de Nasson

Conscients de l'originalité de la mission qu'ils ont à effectuer, les Paras de la 1ère Compagnie du 6ème R.P.I.M.a, sans nul doute, garderont un souvenir ému du "LONG FLEUVE" pas aussi tranquille qu'il en a l'air à l'image de notre poète parachutiste : le para LOUGE.

Capitaine COQUEBLIN
6^e R.P.I.M.a

Le Maroni

Caressant de ses ullons
Le triste rivage
Le Maroni se fond
Au doux paysage.

De sa glorieuse opulence
Il voyage à l'éternel
Avec tant d'influence
Sur sa terre maternelle.

Il s'en va calmement.
Serpentant dans son lit.
Il a tout d'un grand
Le fleuve du maroni.

Monte, Flamme légère !

Le 11 novembre 1923, devant les troupes du 81^{ème} Régiment d'Infanterie, Gabriel BOISSY, en compagnie du général GOURAUD, allume la flamme du souvenir sur la Dalle Sacrée de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Journaliste et écrivain, caporal au 81^{ème} RI pendant la Grande Guerre - durant laquelle il écrivait et rédigeait «Poils et plume» - il est l'un des instigateurs de la mise en place de la dépouille du Soldat Inconnu en ce lieu symbolique. Une flamme qui ne s'éteindrait jamais... Une flamme envoûtante, qui s'élève, brûlante et transcendante, qui se nourrit de l'énergie fantastique des combattants héroïques tombés au champ d'honneur, au cours d'une épopée séculaire. Symbole à la mesure de l'éternité. «Fidelitate et honore»... Les soldats du Bataillon de Soutien 81^{ème} Régiment d'Infanterie, stationné au sein de L'Ecole d'Application de l'Infanterie à Montpellier, cultivent - suivant ainsi l'exemple de leurs aînés - la noble tradition, le souvenir des disparus. Ils appartiennent au «Régiment de la Flamme».

Chaque année, ces officiers, sous-officiers et militaires du rang mettent de côté leurs préoccupations habituelles et se consacrent avec constance au devoir de mémoire. Ainsi, à l'approche du 20 avril 1998, un détachement mixte - appelés et engagés y sont également représentés - est mis sur pied : La «ruche» qu'est l'école est nécessairement en agitation permanente, mais des soldats du bataillon se rassemblent, imperturbables, afin de participer à la commémoration prochaine, au cœur de la France, au cœur de la Capitale. Les préparatifs ont été effectués avec soin et bien que la mécanique soit rodée, rien n'est laissé au hasard.

L'heure a sonné. Le drapeau du 81^{ème} Régiment d'Infanterie quitte pour quelques jours la Salle d'Honneur. Les sections l'emportent avec ferveur. Paris, Paris ! Beaucoup, parmi les plus jeunes, n'ont jamais pénétré dans la grande cité chargée d'histoire. L'occasion est ainsi offerte à ces militaires de découvrir un passé prestigieux, notamment grâce à la visite du Musée de l'Armée à l'Hôtel des Invalides. Ils sont guidés pour l'occasion par de jeunes scientifiques du contingent affectés à cet office.

Erudits, ceux-ci présentent avec talent la crypte où repose Napoléon 1er et des chefs militaires parmi les plus renommés, ainsi que la partie du musée consacrée au Premier Empire. Les soldats du bataillon, citoyens, apprécient cette approche à la fois mystique et rationnelle de l'essence et de l'organisation de l'Etat Français et de ses institutions. Dans un autre registre, ils apprennent avec émoi que des anciens combattants invalides sont aujourd'hui encore hébergés en ce lieu conformément à sa vocation primitive. Plus tard, la visite du musée de Chantilly permet de mieux connaître le cheval, fidèle compagnon de l'homme et du soldat et, pour beaucoup, de découvrir l'art équestre : D'émérites cavalières en uniforme, alliant prestance et charme, effectuent une démonstration commentée sous la voûte d'une salle immense. Ce château est d'ailleurs chargé d'histoire. Il a même servi de QG au maréchal JOFFRE de 1914 à 1917. Ainsi, ayant bien vu à cette occasion comment se relâche la bride sur le cou, nos militaires s'égaillent bientôt par petits groupes dans Paris intramuros, et partent à l'aventure, selon leur gré, vers les quartiers les plus pittoresques ou les sites célèbres. Le temps est clément. Accueillante, la compagnie des bateaux-mouches offre généreusement des places à tout le détachement, qui s'est regroupé à l'heure fixée sur les quais de la Seine pour une promenade fluviale. L'Île de la Cité notamment est ainsi approchée par les eaux. Puis, la nuit est mise à profit pour de nouvelles pérégrinations dont le bénéfice culturel est parfois plus contestable. Les amateurs sont pourtant nombreux...

La mission n'a cependant jamais été perdue de vue par les soldats du Bataillon de Soutien 81^{ème} Régiment d'Infanterie. Au terme d'ultimes et méticuleux préparatifs, la garde au drapeau et les sections se retrouvent le jour J, à l'heure H, au pied de l'Arc de Triomphe, provinciaux en armes et en grande tenue arborant fièrement la fourragère et l'insigne à la croix du Languedoc. Après une visite du monument, les militaires s'alignent impeccablement sous l'arche tutélaire. Le courant passe instantanément avec les anciens combattants présents et la cérémonie peut enfin commencer, chacun ayant

à cœur de faire de son mieux. Les honneurs au drapeau du 81^{ème} Régiment d'Infanterie revêtent en un tel lieu et en ces circonstances une signification particulière. Le Chef de Bataillon CENDRE présente les troupes aux hautes autorités civiles et militaires. Le public, attiré par la musique martiale, s'agglutine. Un dépôt de gerbe est effectué.

Enfin, voici le moment sacré et émouvant où la flamme se ranime. Humblement, les fantassins rassemblés contribuent à ce renouveau. Le vertige des siècles les saisit : 1684, naissance du Régiment de Périgord. Que de tumulte, de fracas et de gloire depuis lors ! Honneur au Soldat Inconnu ! Et la flamme brûlera bientôt au troisième millénaire ! La commémoration est achevée. Les officiers et les sous-officiers du bataillon 81^{ème} Régiment d'Infanterie partagent le soir même un repas confraternel avec les anciens combattants au siège de l'association «Rhin et Danube». L'accueil est chaleureux et l'atmosphère très détendue, car la tradition a été respectée et la prestation du détachement d'honneur unanimement appréciée. Mais déjà vient le moment du départ. Ces trois jours ont été à la fois intenses et fugitifs. Les photographes ont bien œuvré pour que nous emportions des images de la cérémonie de 1998. Qui pourra être de retour en 1999 ? «Fidelitate et honore».

La flamme est dans nos cœurs.

Lieutenant ARZALIER
Officier Adjoint Compagnie Ecole
Bataillon de Soutien 81^{ème} R.I.



Du terrain au soutien

Crête de PUECH CAUCALIES, début février, à l'aube. Le caporal-chef RODRIGUEZ, genou à terre dans la lisière, observe la piste face à lui, puis saisit son PP11 et rend compte : «Je suis sur la crête ; je vois un BTR 60 immobile à 400 mètres sur l'axe ; je suis en mesure de détruire ». Autour de lui, son groupe l'écoute, observe et apprend. Car tous sont stagiaires CT1, et savent que tour à tour, ils auront eux-aussi à commander. Ils devront, face à leurs camarades, comprendre l'ordre reçu puis le faire exécuter. Or, pour la plupart, ils n'ont jamais commandé un groupe d'infanterie.

C'est là la mission du brigadier CT1 : former en six semaines des chefs de groupe d'infanterie. Ce stage est un creuset : les grades des stagiaires vont de caporal à sergent ; le cursus suivi est très divers, entre l'EVAT, le semi-direct et le sergent ex-VSL ; enfin, la fonction occupée en régiment est souvent très éloignée, allant de l'équipier du CPIS au chef de pièce canon de 20 mm. La confrontation des expériences est bien sûr enrichissante pour tous. Mais la phase initiale du stage, qui consiste à réappliquer les actes élémentaires du groupe, est vitale pour rappeler à tous, très concrètement, quelles sont les capacités d'un groupe d'infanterie au combat. Puis seront étudiées chacune des missions du groupe, ainsi que les procédés d'exécution. Sans troupe de manœuvre, les stagiaires CT1 occupent tour à tour chacune des fonctions du groupe, et (re) prennent donc la mesure du long débordement en courant avec le RAC 112 : comme chefs de groupe, ils connaîtront la portée des ordres qu'ils donnent. Ainsi, complétée par l'instruction technique, l'instruction

tactique que mène le Brigadier CT1 s'attache à fournir à l'infanterie des chefs de groupe parlant le même langage - l'INF 202 - et ayant le même souci - la réussite de la mission.

EAI, Quartier Guillaud, début avril, dans l'après-midi. La Brigade CT1 APPUI-MORTIERS, qui part le lendemain pour une campagne de tir au Camp du LARZAC, a finalement besoin de deux VLTT P4 supplémentaires. L'Officier Organisation Moyens appelle le BCAP (Bureau Coordination des Activités et Prestations), négocie, échange, propose, et finalement obtient les moyens demandés. Cette fonction, charnière entre les brigades du GFSO et le BCAP, est évidemment essentielle au bon déroulement des multiples stages, et donc à la qualité de l'instruction dispensée. Le Bureau Organisation Moyens intervient à trois niveaux distincts et complémentaires :

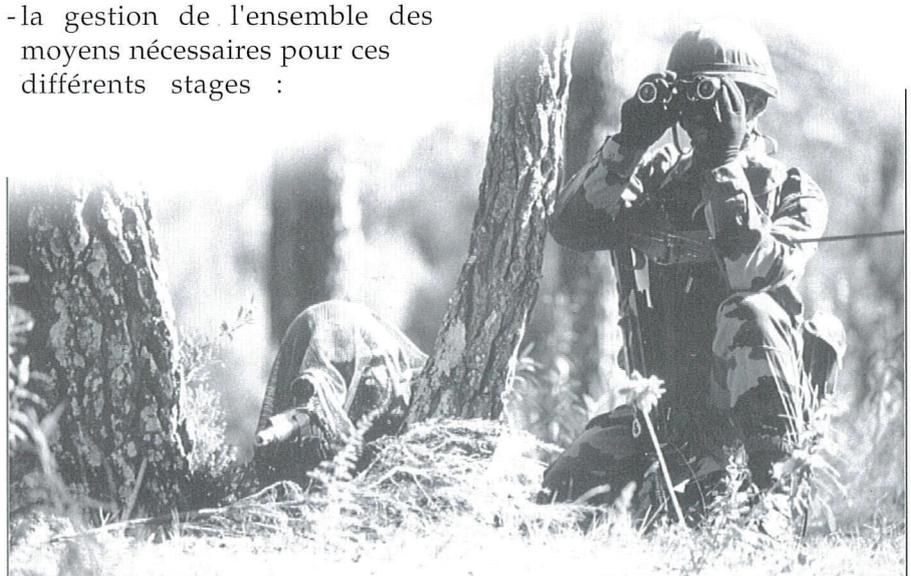
- la planification des stages, puis leur programmation précise et le suivi du déroulement, de l'accueil jusqu'à la phase de notation finale.
- la gestion de l'ensemble des moyens nécessaires pour ces différents stages :

troupes de manœuvre, véhicules, munitions, séjours en camp, salles d'instruction,...

- la coordination, tout au long des stages, entre les Brigades, les instructeurs techniques et le BCAP.

L'ensemble de ces actions s'inscrit du plus long terme (un an, voire deux pour la planification des troupes de manœuvre et les prévisions de commandes de munitions par exemple) au plus court terme, puisque les besoins des brigades nécessitent souvent une résolution immédiate. D'autre part, l'évolution et le perfectionnement constants des programmes des stages dispensés exigent un suivi précis de l'Officier Organisation Moyens, qui sera directement chargé de leur mise en application. Du terrain au soutien, l'action rejoint donc un seul et même but : dispenser aux stagiaires une instruction réaliste, adaptée et efficace, pour conserver et parfaire la qualité du corps des sous-officiers et des engagés volontaires de l'infanterie.

Capitaine ALEXANDRE
GFSO4



Il était là et là était le capitaine

*« Je préfère disparaître en quelques minutes,
si désagréables soient-elles... » ⁽¹⁾*

80 milles nord de Land's End et 35 milles ouest des côtes galloises. Samedi 13 Juin 1998. La nuit était tombée sur la terre. Dans la mer est tombé un homme. Sans un cri. Tout seul. Un homme à la mer qui fit juste un rond dans l'eau et quelques cercles concentriques autour. Il est tombé «dans une mer sans fond, par une nuit sans lune» ⁽²⁾. Sans un mot, à l'écart comme il aura vécu. C'est ainsi qu'il voulait être. C'est ainsi qu'il devait finir. Il n'y a là rien que du normal, c'est en cela que Tabarly était d'exception. Une semaine plus tard, on fêta la Saint-Jean. Un solstice d'été pour ses funérailles ! Il n'est clin d'œil divin plus significatif.

Jamais personne n'a navigué à ses côtés, car il naviguait seul. Non, jamais personne n'a navigué véritablement à ses côtés, car ou l'on naviguait avec lui ou l'on n'était pas du voyage. Mais, si la chance ou l'honneur autorisait d'être son équipier, alors, il fallait le voir ! Il était là et là était le capitaine. Imperturbable. Indomptable. Inébranlable. Aucun commentaire. Pourquoi discuter ? Il n'y avait rien à dire. Il n'y avait qu'à faire. Dans l'existence, il y a "les causeurs et les faiseurs". Lui, il suffisait de le regarder aux commandes avec sa barbe des premiers jours et des embruns plein ses cheveux pour comprendre le chef, pour mesurer que seuls des hommes de cette trempe «peuvent tout faire sauf faire semblant». Lui ne trichait pas, (les marées ne pardonnent pas à qui vire de bord), et entreprenait avec l'entêtement de se dépasser sans cesse.

A nous les plus fantassins des terriens, il laisse deux superbes leçons de commandement. Paradoxalement, la première est qu'un chef ne cherche nullement à donner de leçon. Il n'existe pleinement que pour son métier. Sa vie n'a de sens que par rapport à lui. C'est précisément pour cette raison que nous ressentons cruellement son absence, nous qui n'étions certes pas dans son sillage, mais qui tentons de vivre pareillement notre vocation. La seconde est qu'un chef n'explique pas la manœuvre, il montre. Au cœur de la tempête, quand s'abattent les grains, que déferlent les hurlantes, le bout d'écoute capelé ou non autour des reins, le chef est celui qui tient la barre, résolument, droit au cap. Et tant qu'il est là, cela suffit. Les bourrasques combattent en vain. La "gazek glanv" redevient le « marc'h glas » ⁽³⁾.

Ce soir-là, malgré la bruine, malgré le sommeil, malgré l'âge, il donnait encore l'exemple. Comme avant. Comme enfant. Il avait retrouvé son vieux gréement si racé, coque reprofilée d'un coup de génie, bois et toiles retapés par un éternel aventurier, cote franc du père un jour hérité pour partir, pour grandir. Jouet de gosse récupéré sur lequel il avait fièrement rembarqué comme pour revenir au point de départ. Le vieux rafioteur faisait route vers le port, chantier écossais où Fife ⁽⁴⁾ le construisit il y a cent ans. Le vieux mataf bouclait la boucle aussi pour lui-même. En effet, il remontait le courant, comme on remonte le temps ; rien d'étonnant dès lors à ce

qu'un point de non retour arriva. Il avait enfin recouvert sa frêle coquille de noix, nid d'où il chuta. C'est un petit breton comme du temps où il cabotait en famille qui sûrement a coulé. Ce ne peut être le navigateur imbattable, champion de tant de courses hauturières, premier Français à vaincre les Anglais sur l'eau ⁽⁵⁾. Non, ce n'est pas comme cela qu'il eut mis les voiles, ni largué les amarres...

Aujourd'hui, nous portons le deuil. Dans Ys ⁽⁶⁾ engloutie sonne le glas. Son beau bateau bat pavillon en berne. Mais, demain de nouveau, Pen Duick s'inclinera sous le vent, «le plat-bord à fleur d'eau, toutes voiles dehors, à l'arrière du mât, la grand-voile bien plane entre sa bôme et sa corne ; à l'avant, le triangle bas de la trinquette, et le haut flèche au-dessus du mât couronnant, en retrait, l'immense triangle réparti entre la trinquette et les focs...» tel qu'il le chuchotait à quelques complices triés sur le pont. Car s'écarter des côtes n'est pas s'éloigner des hommes. Disons qu'ils les aimaient de loin, mais jamais au point de les perdre de vue. Et puis, s'il faut les bien aimer, autant en avoir peu à chérir. L'homme était, peut-être, sombre. Ce qui est sûr, c'est qu'un Marin a sombré. Mais là de même, tout se rejoint. Depuis le début, tout avait déjà été dit. Il le portait d'ailleurs sur son visage buriné par les crachins, visage où se lisaient comme à cœur ouvert de la gentillesse, de l'intelligence et de la fermeté. Dans ses yeux, il y avait du bleu profond. Immensément.

Par dessus tout, il aimait son pays ⁽⁷⁾. Il aimait se souvenir que son rayonnement n'avait jamais été aussi noble que lorsque ses navires de guerre comme de commerce glissaient sur Pacifique et Atlantique, cinglant vers un nouvel Amérique ou quelques Indes. Ah! Fabuleux Eldorado, merveilleux Cipango, chimérique Cathay, créoles et épices, or, pierrieres et soieries... Aussi, par nostalgie, mais aussi dans l'espoir que la France mette au service de l'Europe ses canaux et ses marines, il s'était engagé dans la Royale, sa deuxième famille.

Son histoire est une histoire d'eau très claire telle une histoire d'amour. Oui, il aimait la mer à en prendre le large. En retour, la mer l'aimait ; elle l'a pris. Il a pris le large. Voilà tout, c'est simple. Il s'en est allé là-bas, sur cette ligne d'horizon qui toujours recule jusqu'à cette indéfinissable extrême où les eaux s'unissent aux cieux, là en ce trou noir où est l'au-delà de nulle

part. Voilà comment la mer est une mère ; elle est matrice, source de vie. La mer ne rend pas non plus ses enfants ⁽⁸⁾. Et si jamais on repêche des corps, c'est toujours vers la mer qu'on se recueille. Voilà pourquoi dans nos cimetières marins, pour les familles de pêcheurs, les sépultures sont "vides" sous les galets polis et les calvaires moussus.

«Ar feiz an tadou coz» ⁽⁹⁾, il faut se convaincre que ce n'est pas triste. Il faut croire qu'il a plongé. Ce n'est point un naufrage. Il est purement parti, «heureux pour des courses lointaines» ⁽¹⁰⁾. Car la mer est si belle, la mer est si vraie qu'elle n'appelle à elle que ceux qui sont grands. Si certains passent par-dessus bord, c'est qu'elle les a choisis. Elle fut leur hôte, ils seront ses invités pour de l'autre côté du miroir des eaux se coucher dans les vagues en guise de linceul aux dentelles d'écume. Roulez les périls, par les abysses, dans les goémons verts, loin des brisants ; le chant étrange

et doux des dauphins célèbre vos errances !

Il avait tellement vogué de noroîts en suroîts. Il avait tellement rêvé de houles, de gîte, de roulis et de tangage que l'océan s'est ouvert à lui comme on s'offre à quelqu'un. Et c'est mieux ainsi. Il a trouvé le repos dans l'onde. L'escale sera longue.... Le vieux philosophe ⁽¹¹⁾ grec s'est trompé qui écrivit : il y a trois sortes d'homme : les vivants, les morts et ceux qui naviguent sur la mer. Il ne pouvait penser à ce capitaine de vaisseau qui tout à la fois vécut intensément et navigua longuement et qui ne saurait mourir parce que précisément nous pensons à lui.

Alors, Commandant, il est temps, levons... "l'encre" ! Comme vous, préférons la réserve à l'impudicité. Appareillons. Un dernier «Kenavo» et puis "silence radio". Flux et reflux. Souffles et ressacs. Autant en emportent les lames, autant en emportent nos larmes... au même goût de sel.

Lieutenant-Colonel T.LEFEBVRE
(Officier communication information)

(1) . Phrase tragiquement prémonitoire d'Eric TABARLY dans «Mémoires du large».Edition : Fallois. (p. 81).

(2) . *Oceano Vox* de Victor Hugo.

(3) . "Jument blanche" nom donné à la mer par les Bretons quand celle-ci est tempétueuse ; "cheval bleu", quand elle est calme.

(4) . Bill Fife célèbre architecte Ecossais à Fairlie de la fin du siècle dernier.

(5) ... depuis Surcouf.

(6) . Ville mythique engloutie dans la rade ouessantine.

(7) . Lire l'émouvant discours d'adieu de Jacqueline, son épouse.

(8) . Article rédigé avant la reconnaissance post-mortem du corps repêché le vendredi 17 juillet 1998.

(9) . Expression bretonne signifiant : «sur la foi de nos pères».

(10) . *Oceano Vox* de Victor Hugo.

(11) . Platon.

Pourquoi fêter la bataille du Garigliano ? (1ère partie)

L'École d'Application, soucieuse de traditions, s'apprête lors de la fête de l'Infanterie (26 - 27 septembre) à commémorer la bataille du Garigliano.

Quelques définitions :

Garigliano : Fleuve de l'Italie méridionale. Il s'appelle d'abord Liri. Né dans les monts de 2 000 mètres à 72 kilomètres dans l'est de Rome, il baigne Sora, Pontecorvo et se perd dans le Golfe de Gaète (mer Tyrrhémienne). Cours 158 kilomètres. C'est au passage du Garigliano que Bayard défendit, seul, un pont contre l'avant-garde ennemie pour assurer la retraite de l'armée française. (Nouveau Larousse illustré). vers 1900-1910.

Garigliano (bataille du) : Nom donné aux opérations du corps expéditionnaire français (C.E.F.) en Italie dans le cadre de la quatrième bataille de Cassino en mai 1944. Ainsi entrainé pour la deuxième fois dans l'histoire de France le petit fleuve côtier du Garigliano, déjà illustré par Bayard. (Dictionnaire de la Seconde Guerre Mondiale. Larousse 1980).

Pourquoi fêter le Garigliano ?

Bref rappel historique : Voilà certes une question que les générations de fantassins arrivées à l'âge adulte peuvent se poser en 1998. D'ailleurs un inspecteur de l'infanterie se la posa en 1984 après la quatorzième célébration de cette bataille à l'École. Ayant été personnellement mêlé aux réunions d'Etat-Major qui aboutirent à la première «fête du Garigliano» en mai 1971, peut-être puis-je éclairer la lanterne de mes jeunes camarades et de tout autre aujourd'hui interloqués par un choix qui leur paraît ne les concerner que fort peu.



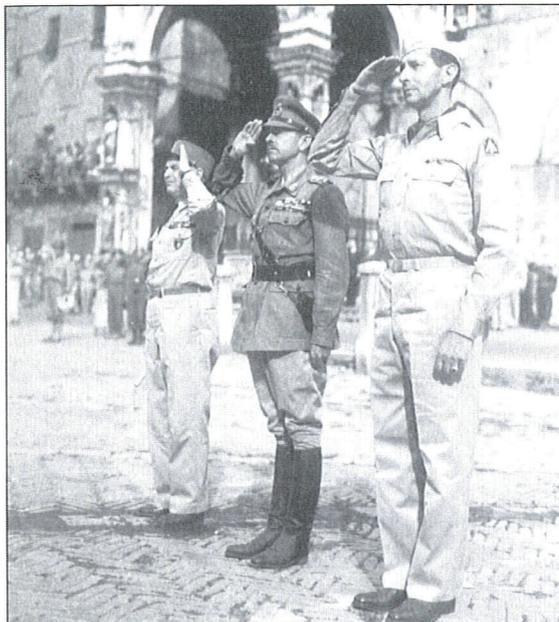
Colonne de tirailleurs

Dans sa première année de déplacement de Saint-Maixent à Montpellier, l'École d'application de l'infanterie fêtait Sidi Brahim avec les chasseurs, Camerone avec les légionnaires, Bazeilles avec les marsouins, Saint-Michel avec les parachutistes, et j'en oublie probablement. Il en résultait que trois ou quatre fois par an, à l'entour du 30 avril, du 1^{er}, du 22 ou du 29 septembre, les études s'arrêtaient pour préparer une prise d'armes, arranger le mess, organiser une journée d'accueil public. Huit à dix jours perdus pour un programme d'instruction très chargé n'étaient pas négligeables. En outre, cette diversité dans les célébrations perpétuait l'idée qu'il n'y avait pas une mais plusieurs infanteries, attachées à un esprit de bouton, par ailleurs fort respectable. Et (peut-être surtout) ces anniversaires rapelaient, dans la plupart des cas,

des défaites. Défaites glorieuses, certes et honorables, mais des défaites. Ce dernier argument indisposait le général BRIARD, qui venait de prendre le commandement de l'École en octobre 1969. Il serait quand même bien agréable, disait-il, de célébrer pour changer une victoire de l'infanterie et de



Avant l'assaut



Général Juin, Sir Harold R.L.,
G. Alexander 15th Army Group), Mark
W. Clark (US. 5th Army)

préférence une qui ne se perdit pas dans le passé. Denain, c'était beau, mais vraiment ancien. Il faut se reporter en esprit dans cette année 1970, où un fantassin en fin de carrière avait toutes les chances de garder dans ses souvenirs la défaite de mai-juin 1940, l'abandon de l'Indochine ou celui de l'Algérie. Toutefois, le général BRIARD et beaucoup d'officiers supérieurs et de sous-officiers très anciens de l'école se souvenaient d'avoir fait partie des bataillons entrés victorieux à Tunis, à Rome, à Paris, Mulhouse, Strasbourg et dans quelques villes autrichiennes.

Quelques uns, plus rares, étaient même des survivants de la percée française de mai 1944 sur le Garigliano. On discuta autour du Garigliano et de Bir Hakeim comme victoire symbolique. Finalement, il fut statué que Bir Hakeim, malgré son poids médiatique, n'était pas vraiment à donner en exemple de victoire,

puisqu'on s'était finalement, replié. Le Garigliano des 11-13 mai, au contraire était indiscutablement une victoire parce que les allemands, pour une fois, ne manoeuvrèrent pas en retraite dans le secteur français mais furent culbutés et par une action essentiellement menée par des fantassins.

Choix du Garigliano.

Bref, le général décida alors de situer une fête unique de l'Infanterie autour du 11 mai et sous le signe du Garigliano. Cette période, en outre était favorable dans le calendrier de l'école :

on était à peu près assuré du beau temps et les cours principaux s'achevaient, les stagiaires en application étant sur le point de partir au camp. Les dispositions furent prises pour célébrer l'anniversaire de l'offensive victorieuse en principe le vendredi le plus proche du 11 mai. Il y eut, à ma connaissance, une seule réaction restrictive avouée à cette décision. Elle vint des chasseurs qui firent remarquer que sur le Garigliano on n'avait pas vu d'uniformes bleu-jonquille. Le général Briard balaya l'argument en faisant répondre qu'il ne manquait pas de chasseurs dans les évadés de France ayant rejoint l'Afrique du Nord à temps pour combattre en Italie.

Le fantôme de feu l'armée d'Afrique. Il ne fait aucun doute que la première prise d'armes (celle de mai 1971) à l'anniversaire du 11 mai 1944 eut une nette coloration armée

d'Afrique. Du moins est-ce ce que ressentirent beaucoup d'assistants. On y entendit la marche des tirailleurs pratiquement interdite depuis dix ans. Le temps n'était pas loin où, pour le quarantième anniversaire, en 1984, la musique de la division parachutiste exécuterait les Africains. Année après année l'habitude se prit que la fête de l'Infanterie, tout en adoptant un thème différent, dut le relier au souvenir du Garigliano 1944. Cela devint une sorte d'exercice de style pour les commandants d'école successifs que de marier, dans leur allocution sur le front des troupes, le thème choisi par l'inspection et la victoire d'Italie. Cependant, d'année en année, le souvenir de 1944 allait s'affaiblissant au rythme de la disparition des témoins tant du service actif que de la vie terrestre. L'Inspecteur de l'Infanterie de mai 1978 était un rescapé du Garigliano, alors que celui de 1984 s'étonna que l'on rappelât encore cette vieille histoire (Il fallut que trois anciens commandants de l'école présents lui confirmassent que lors du passage des consignes leurs prédécesseurs leur avaient bien recommandé le souvenir de ce fait d'armes. L'Inspecteur remarqua que "ce n'était écrit nulle part et qu'il l'ignorait"). Aussi pour que ce fait d'armes fut "écrit quelque part", l'Inspection obtint du commandement une décision qui non seulement prescrit de placer la fête de l'Infanterie sous le souvenir du Garigliano, mais encore de lire à cette occasion un récit officiel de l'affaire à l'imitation du récit de Camerone à la Légion. En tant que conservateur du Musée de l'Infanterie et

Colonel P. Carles

vie de l'école

NUIT DE L'E.A.I.

La Marche hongroise, la Symphonie fantastique, l'Apprenti sorcière... Une interprétation musicale d'une qualité sublime jouée par l'orchestre de



la Garde Républicaine, sous la direction de M. BOULANGER, a réjoui les quelques 1 600 personnes présentes à l'Opéra Berlioz, le 17 janvier 1998. Pour la 3^e année consécutive, l'Ecole d'application de l'infanterie, sous la présidence du général de division



BOUARD et de nombreuses autorités civiles et militaires, a illuminé le Corum par une fête de musique laissant à chacun le souvenir d'une soirée de prestige alliant panache et convivialité.

SALON ARTISTIQUE

La 3^e édition du salon artistique de l'EAI s'est tenue du 6 au 20 février 1998, dans les salons du cercle mixte de Montpellier. Plus de 120 œuvres ont été exposées par 24 artistes. «Huile et acrylique», «peinture à l'eau et pastel», «dessins et encres», sculptures ont ravi les yeux des nombreuses personnes venues admirer cette exposition. Les membres du jury, sous la présidence de M. Michel MONTIGNE, peintre officiel des Armées, ont attribué le premier prix à Madame Jacky CHERI, pour l'ensemble de son œuvre.

LES GRANDES FOULEES

«Les grandes foulées de l'EAI» et la Grande Motte, une rencontre traditionnelle, où 1 200 personnes se sont mesurées sur une distance de 12,2 km, sur un parcours difficile, alternant les passages dans



la pinède, les dunes et les chemins. Mais un temps estival et une bonne humeur constante ont surtout fait de cette épreuve sportive une course de cohésion où l'esprit d'équipe s'est appliqué tout au long du parcours. A noter les excellentes performances de l'Adjudant

DEVRED du 3^e RI, le plus rapide de toutes catégories confondues, alors que le Caporal-chef MAYANS de l'E.A.I. s'illustrait chez les femmes.

2^e FORUM-EMPLOI FORMATION-RECRUTEMENT

Le 2^e Forum-Emploi-Recrutement, organisé le 24 mars 1998 par l'Ecole d'application de l'Infanterie en partenariat avec l'agence locale pour l'emploi de Montpellier Celleneuve, a rencontré un vif succès. En effet, plus de 2 000 personnes, militaires et jeunes demandeurs d'emploi prêts à entrer sur le marché du travail, ont pu rencontrer les 50 entreprises et organismes de formation ayant répondu favorablement à l'invitation de

l'Ecole d'application de l'Infanterie. Plus de 600 offres d'emploi ont ainsi été proposées au cours de cette journée, dont certaines ont depuis trouvé preneur grâce aux contacts établis lors du Forum.



REUNION DE COMMANDEMENT DU COFAT

Sous la présidence du Général de Corps d'Armée GOBILLIARD, la 2^e réunion de commandement du COFAT a eu lieu à l'Ecole d'application de l'Infanterie, du 1^{er} au 3 avril 1998. Elle concernait les généraux

commandants d'Ecoles et les colonels AUT. Différents points ont été évoqués tels que la refondation de l'armée de terre, la formation militaire des OSC, EVAT, VSNO, Réserve, PC ainsi que le partenariat, le FAO et la communication.



vie de l'école

DE L'ACTION ET DES PODIUMS

Vendredi 01 mai 1998, l'armée de terre a eu rendez-vous avec la jeunesse départementale dans le Parc Montcalm. En partenariat étroit avec le comité de l'Hérault d'Athlétisme, l'École d'application de l'infanterie a accueilli, en effet, quelques 800 jeunes athlètes sur son stade et ses terrains. Les organisateurs, pour ce 9ème grand prix, ont connu un vif succès, oeuvrant en commun, afin de promouvoir l'esprit d'équipe. Une grande participation et de belles performances, en un mot des «records», ont marqué cette belle journée.



RAID AVENTURE "EAI 98"

L'École d'application de l'infanterie a organisé les 24 et 25 juin le 1er raid aventure "EAI 98". Trois étapes caractérisaient cette épreuve d'une durée moyenne de 4 heures. Les deux premières étapes



le 24 après-midi permettaient aux équipes composées de 4 concurrents de se confronter sur des épreuves aussi diverses que physiques. La première étape qui se déroulait au sein du parc Montcalm enchaînait lancer de grenades, parcours d'obstacles, d'audace et nautique. Après une demi-heure de récupération, les

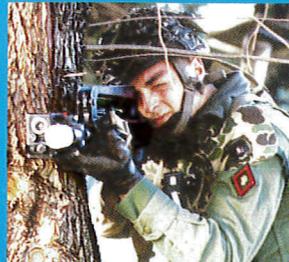
concurrents partaient pour un périple d'environ deux heures qui les amenait, grâce à un croquis d'itinéraire vers un lieu de leurs ébats futurs. La fin de cette deuxième étape leur permettait d'affronter les éléments naturels liant épreuve de navigation, tyrolien-

ne, "via ferrata" réalisée pour l'occasion par la cellule des sports, et rappel. Quelques moments épiques ont permis aux concurrents comme aux organisateurs d'apprécier un site remarquable mais très peu connu des personnels de l'École à quelques enca-

blures de l'EAI. Cette première journée s'achevait avec le soleil couchant; les concurrents se retrouvaient alors autour d'un bivouac improvisé. La bonne humeur et les rires se prolongèrent tard dans la nuit. La troisième étape démarra sur des chapeaux de roue avec le soleil levant. Deux épreuves d'orientation dont une de mémorisation permirent aux concurrents d'accéder au stand de tir où la dernière épreuve les attendait : tir au FAMAS sur des cibles et ballonnets situés dans la profondeur entre 100 et 200 mètres. Cette première épreuve a vu la victoire d'une équipe de lieutenants en stage ORSA. La deuxième et troisième places revenaient à deux équipes de l'École : 2^e place à une équipe d'adjudants chefs dont la moyenne d'âge avoisinait les 42 ans. Coup de chapeau à la seule équipe mixte de l'École et aux deux équipes du 45^e R.T que l'EAI accueille en son sein.

Trained by GDI SIMULATION

Photo: Stock image



Precision, agility are the qualities that give the chameleon the upper hand in his natural environment. No-one knows more about creating the systems that teach these vital skills than GDI SIMULATION. For over three decades, we've developed core capabilities and expertise in the fields of micro-optics, micro-electronics, computer generated imaging and software design for infantry training. So when you partner with GDI SIMULATION, you get access to:

- **A wide array of fully inter-operable product solutions** from firing simulators through to tactical training simulators and peripherals.
- **Extensive first-hand experience** in the conception and integration of combat training centers.
- **The technical know-how of an ISO-9001 company** which regularly invests over 25% of sales revenues in R&D and new technologies.

- **The broad support and corporate resources** of an AEROSPATIALE group member with sales representatives in more than 40 countries.

Unlike the chameleon, our abilities are not a gift of nature. Rather they are the fruit of an ongoing commitment to excellence and the provision of made-to-measure customer service.

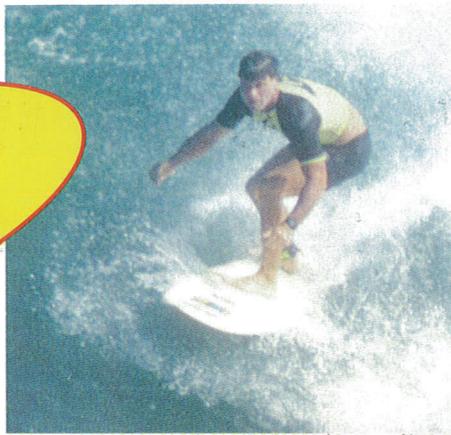
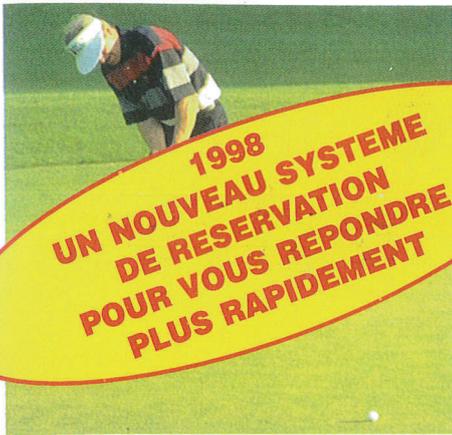
So by talking to GDI SIMULATION, you're sure of always being on the winning side.



GDI SIMULATION
GROUPE AEROSPATIALE

The right solutions, right on target

**1998
UN NOUVEAU SYSTEME
DE RESERVATION
POUR VOUS REPENDRE
PLUS RAPIDEMENT**



Pour vous, personnels et anciens du Ministère de la Défense l'IGESA met à votre disposition 100 établissements, Hôtels pension complète ou Locations, Centres de Vacances Jeunes, tous produits de vacances et voyages ainsi que vos Séminaires.



COMMANDEZ NOS CATALOGUES
HIVER-PRINTEMPS ou ETE-AUTOMNE

**UN TRESOR DE
BONNES ADRESSES !**

POUR L'OBTENIR GRATUITEMENT:
par téléphone au: 04 95 55 31 31
par minitel 3614 Code IGESA ou écrivez à: IGESA
CATALOGUE - BP 335 - 20297 BASTIA CEDEX

«ALLÔ CATALOGUE»
Tél : 04 95 55 31 31

**IGESA
LOISIRS**

VOYAGES À L'ÉTRANGER

À DOMICILE VOTRE AGENCE DE VOYAGES
À PRIX PRÉFÉRENTIELS

AGREMENT TOURISME N° 16 075 9500 72

AVEC IGESALOISIRS CHOISISSEZ VOS VOYAGES TOUTES LES DESTINATIONS, TOUTES LES FORMULES.

• Des prix préférentiels • Une réservation téléphonique • Un service catalogue

• Minitel 3615 bus Plus rubrique IGESA LOISIRS

Pour recevoir régulièrement nos informations Voyages, retourner ce coupon à :

IGESA LOISIRS - 71, RUE SAINT DOMINIQUE. 75007 PARIS TÉL : 01 44 42 32 55

Je souhaite recevoir un catalogue Vacances : Hiver - Printemps Été - Automne

M. L. _____

N° L. _____ Rue _____

Code Postal _____ Ville _____

* PARUTION JANVIER 2A 98

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tél (bur) _____ Tél (dom) _____

missile antichar et multicible de courte portée



Simple

Puissant

Efficace

AEROSPATIALE

Utilisable par un seul homme, sur tous les terrains,
en zone urbaine, à partir d'un espace clos, de jour, de nuit et par mauvaise visibilité.

détruit toutes les cibles du fantassin

La sécurité au service de l'action



■ ASSURANCE DES PERSONNES
décès, invalidité, perte de revenus...

■ GARANTIES DU PARTICULIER
habitation, véhicules, assistance,
responsabilité civile.

■ PRETS ET PRODUITS D'EPARGNE

■ PROTECTION JURIDIQUE

■ COOPERATIVE DE SERVICES
autos, voyages, journaux, catalogues VPC.

ASSOCIATION GENERALE DE PREVOYANCE MILITAIRE
Rue Nicolas Appert - 83086 TOULON CEDEX 9 - Tél : 04 94 61 57 57

AGPM